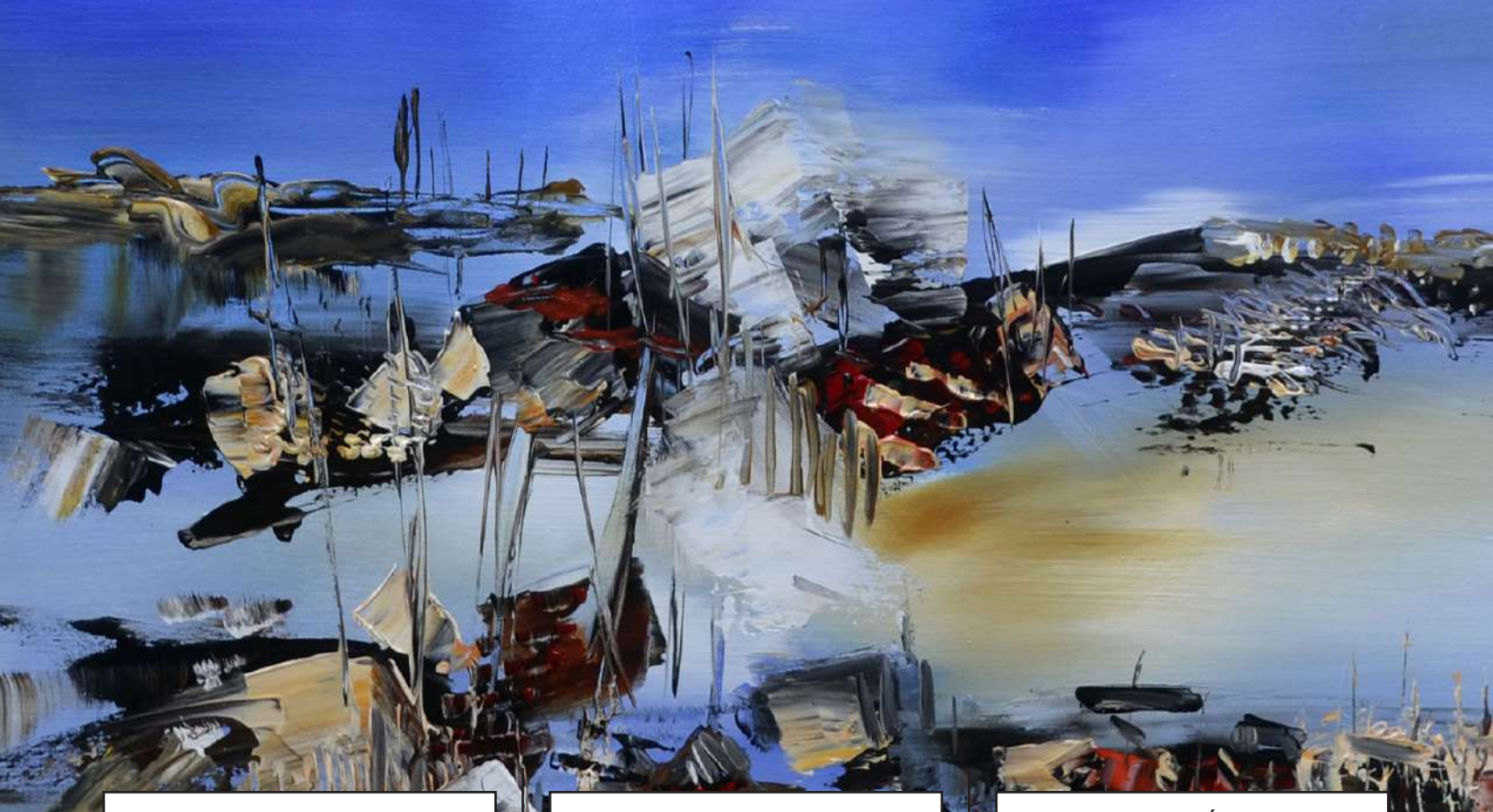


L'ARTZOOMEUR

LE COLLECTIF INTERNATIONAL D'ARTISTES ARTZOOM (CIAAZ)
NO 10

2019



INTERNATION'ART

La 8ème édition annuelle de l'Internation'ART à Roberval s'est déroulée du 30 mars au 30 mai 2018 à la Bibliothèque Georges-Henri-Lévesque de Roberval (Québec). Florence K. était la conférencière invitée pour l'occasion.

PAGES 18-21

LES ARTS AU RENDEZ-VOUS

Les premières éditions de l'évènement *Les Arts au rendez-vous chez DeSerres* se sont déroulées en avril et en octobre 2018 à Place Sainte-Foy à Québec. Plusieurs artistes du CIAAZ étaient présents.

PAGE 23

ARTICLES THÉMATIQUES

La valeur d'une oeuvre ne se calcule pas au taux horaire / L'influence des saisons sur les artistes / L'art visuel et moi / En quoi l'empathie peut-elle être au service de la compréhension de l'art ?

4 articles thématiques

PAGES 34-43

CRÉDIT

Rédactrice en chef
HeleneCaroline Fournier

Collaboration spéciale
Jean Potvin

Infographie
Art Total Multimédia

Édition
Art Total Multimédia

Impression
Graphicolor

Photographie
Ville de Roberval
Courtoisie

Page couverture
Muriel Cayet
Un estuaire naturel,
acrylique sur toile,
80 cm x 80 cm (en partie)

Dépôt légal
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2019
Bibliothèque et Archives Canada, 2019

ISBN 978-2-923622-38-5

L'ArtZoomeur est disponible en version numérique
et en version imprimée

Imprimé au Canada

Art total
Multimédia

Art Total Multimédia
C.P. 75161 Succursale Cap-Rouge
Québec (Québec)
G1Y 3C7 - Canada

info@arttotalmultimedia.com
www.arttotalmultimedia.com

LES DERNIERS NUMÉROS DISPONIBLES EN VERSION NUMÉRIQUE



2016



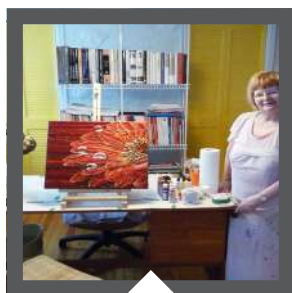
2017



2018

SOMMAIRE

6-7



**UNE VIE
DÉDIÉE À L'ART**

8-9



**LENTEMENT
MAIS
SÛREMENT**

10-11



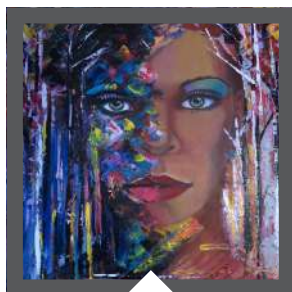
**LA PEINTURE,
CETTE PASSION
QUI SE CACHE
AU FOND DE
L'ATELIER**

12-13



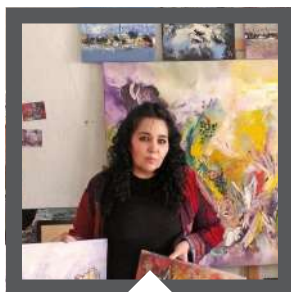
**ETRE COMME
L'EAU**

14-15



**CHAGUY
PORTRAIT
D'UNE ARTISTE**

16-17



**MURIEL CAYET
ART-THÉRAPEUTE**

18-21



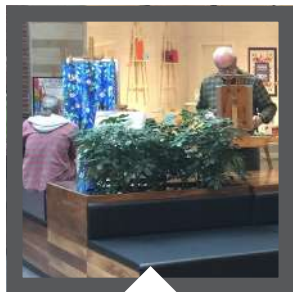
**INTERNATION'ART
GRANDEMENT
APPRÉCIÉ
DU PUBLIC**

22



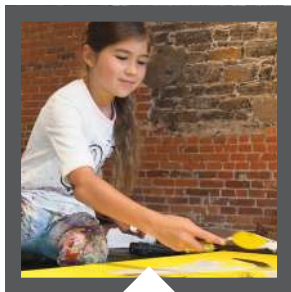
**PERCER LES
MYSTÈRES DE
L'ART**

23



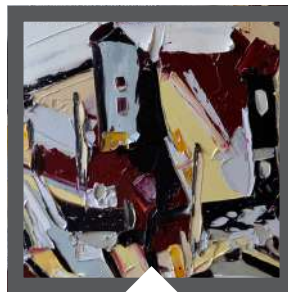
**LES ARTS AU
RENDEZ-VOUS
CHEZ DESERRES**

24-25



**MEG
JEUNE ARTISTE**

26-27



ZOOM SUR...

28-33



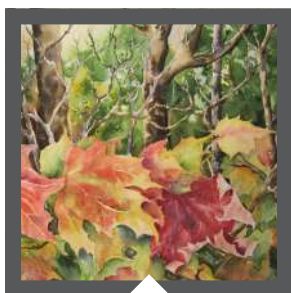
CRITIQUES

34-35



**LA VALEUR
D'UNE ŒUVRE
NE SE CALCULE
PAS AU TAUX
HORAIRE**

36-37



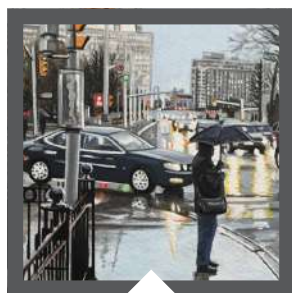
**L'INFLUENCE
DES SAISONS
SUR LES
ARTISTES**

38-39



**L'ART VISUEL
ET MOI**

40-43



**EN QUOI
L'EMPATHIE
PEUT-ELLE ÊTRE
AU SERVICE DE LA
COMPRÉHENSION
DE L'ART ?**



44-47

**MUSÉE D'ART
CONTEMPORAIN
VR 3D**

**“Les détails font la perfection, et la perfection n'est pas un détail”
Léonard de Vinci (1452-1519)**

L'ÉDITO



Le *Collectif International d'Artistes ArtZoom* (CIAAZ) célèbre ses 22 ans d'existence en février 2019, ce qui veut dire que nous avons appris de nos erreurs depuis 1997. *L'ArtZoomeur* en tant que revue d'art a vu le jour en 2007 avec un premier dossier thématique portant sur les ateliers d'artistes. D'autres thématiques ont suivi, notamment en 2009 avec 3 dossiers distincts: les artistes d'aujourd'hui, le marché international de l'art contemporain et les critiques d'art. Puis, en 2011, la revue a publié un dossier portant sur les frontières et les obstacles rencontrés lors d'expositions à l'étranger. Finalement, en 2013, le dernier dossier thématique portait sur l'inspiration vue par les artistes. C'est seulement en 2016 que la revue est devenue annuelle et encore plus près de ses artistes.

Nous sommes persuadés que la revue *L'ArtZoomeur* se développera dans les années à venir et se reposera sur des bases solides telles que des articles de fond concernant l'art et touchant de près les artistes en arts visuels et les amateurs d'art de tous niveaux. Si nous avons laissé tomber des choses en cours de route, c'était pour mieux concentrer nos énergies. Nous avons donc des projets d'avenir pour notre jeune revue. Nous espérons éventuellement augmenter sa fréquence et son tirage. Nous aimerions également prendre un axe différent de ce qui existe actuellement dans les revues plus commerciales. Certaines thématiques reviendront toutefois dans des articles de fond, notamment les ateliers d'artistes, les obstacles rencontrés chez les artistes professionnels au cours de leur carrière, le marché international de l'art contemporain, etc. Ces thèmes sont inépuisables et permettent aux artistes professionnels de mieux cerner le marché sur lequel ils évoluent ou souhaitent évoluer. Le monde de l'art est vaste et complexe. Nous essayons humblement d'améliorer la compréhension de cet univers particulier par le biais des mots... simples, de préférence !

HeleneCaroline Fournier, rédactrice en chef

Cofondatrice du *Collectif International d'Artistes ArtZoom* (CIAAZ)

Experte en art et théoricienne de l'art

“Rien en art ne doit ressembler à un accident,
même le mouvement”

Edgar Degas (1834-1917)

“J'aimerais que mon oeuvre contribue à la lutte
pour la paix et la liberté”

Frida Kahlo (1907-1954)

UNE VIE

DÉDIÉE À L'ART



PAR HELENE CAROLINE FOURNIER



Ginette Ash est native de Rouyn-Noranda. Elle dessine depuis son enfance. Dès l'adolescence, elle voulait devenir artiste peintre. Elle étudie en arts plastiques à l'Université du Québec de Trois-Rivières (UQTR) pour devenir enseignante en arts plastiques. En 1975, détentrice d'un baccalauréat en arts plastiques et en pédagogie, elle enseigne les arts plastiques au Collège de Lévis et, plus tard, au Collège Mérici à Québec. Malgré le travail très exigeant du domaine de l'enseignement, elle demeure néanmoins active sur la scène artistique régionale pendant ses années d'enseignement. Après 34 ans de loyaux services, elle prend sa retraite. C'est l'occasion pour elle de reprendre ses pinceaux. Elle se met alors à peindre à temps plein. Depuis 1975, elle accumule les prix et les distinctions dans le domaine des arts visuels et participe à de nombreuses expositions. Son approche multidisciplinaire lui a permis d'explorer différentes formes d'expressions artistiques depuis plus de quarante ans, comblant ainsi sa soif d'aller plus loin et de s'épanouir dans l'art qui est toute sa vie.

Son atelier a une superficie de 12 pieds x 30 pieds (3,60 m x 9 m). Il lui sert de lieu de travail, de bibliothèque et d'espace de rangement pour son matériel et ses tableaux. Ses œuvres sont exposées dans certaines pièces de sa maison, quand elles ne sont pas présentées dans des galeries. Ginette Ash possède également un coin qui tient lieu de bureau qui lui permet de travailler à l'ordinateur. Son environnement de travail, qui peut sembler grand a priori, la limite néanmoins dans ses formats. Elle doit donc se restreindre à des dimensions n'excédant pas 36 x 48 pouces (90 cm x 120 cm). Avant l'organisation de son atelier, le sous-sol de sa maison comportait une partie salon avec canapé mais, avec tous ses livres (plus de 1000 livres et revues sur l'art), l'espace nécessaire lui fait défaut pour s'exprimer pleinement. Quand elle doit peindre un grand format, l'artiste utilise deux grands chevalets juxtaposés l'un à l'autre pour poser sa toile. Son lieu de travail est un environnement assez bien éclairé qui comporte six grandes fenêtres. C'est surtout un endroit tranquille, loin du téléphone, qui lui permet d'être dans sa bulle créative. Quand viennent l'automne et l'hiver, elle doit utiliser la lumière artificielle. Travaillant plusieurs heures par jour, que ce soit en journée, en soirée ou pendant la nuit, la lumière y est toujours adéquate. L'artiste a néanmoins remarqué une différence entre la lumière naturelle et artificielle sur ses couleurs. Les couleurs sont plus vives et brillantes à la lumière naturelle. « Comme la source de lumière artificielle est plutôt jaune, les couleurs sont légèrement modifiées ». C'est

un élément très important qu'elle doit constamment surveiller et ajuster. Lorsqu'elle travaillait comme designer d'intérieur, c'était l'une de ses principales préoccupations.

Selon son état physique, ce lieu de silence, de tranquillité qui, parfois, s'enveloppe d'une atmosphère doucement musicale, l'accueille en moyenne 8 heures par jour, ponctuées de quelques pauses plus ou moins longues. La production de Ginette Ash est plus intensive en automne, en hiver et au printemps. L'artiste se réserve l'été pour exposer, notamment dans des symposiums aux quatre coins du Québec. « (La peinture) C'est un acte plutôt solitaire, mais j'arrive à travailler en public et je suis capable de me concentrer ». Elle aime particulièrement parler avec le public et lui expliquer son travail et sa technique, alors ses pinceaux attendent souvent le retour de l'automne pour reprendre leur rythme de croisière. Sa production est d'environ de 12 à 15 tableaux par année. L'artiste qui vit avec des douleurs chroniques doit obligatoirement rompre régulièrement le travail trop soutenu. Plusieurs de ses œuvres sont travaillées en techniques mixtes et comportent plusieurs étapes de réalisation. « Je peints en fines couches de couleurs alternées de médium vernis brillant. Par exemple, un tableau mesurant 30 x 30 pouces ou 36 x 36 pouces peut exiger un mois de travail intensif. De plus, je travaille lentement car j'aime le souci du détail et le perfectionnisme ». C'est pourquoi, ayant donné des cours d'arts plastiques à des étudiants du secondaire et du collégial pendant 34 ans, elle



Ginette Ash dans son atelier
du 6, rue Champagnat à Lévis
(Québec-Canada)

ne donne pas de cours privés ou semi-privés à son atelier, préférant se consacrer pleinement et entièrement à la peinture, son rêve de jeunesse.

L'artiste, très exigeante envers elle-même, perfectionniste, qui aime que tout soit bien fait, a beaucoup travaillé à se perfectionner, au fil des années. En plus de son baccalauréat en arts plastiques et en pédagogie, l'artiste a suivi de nombreux cours, des ateliers de développement et de perfectionnement, de 1975 à 2015. Elle adore expérimenter, explorer de nouvelles avenues pour chercher à aller plus loin dans son cheminement. Depuis sa retraite en 2009, elle a réalisé plus de 150 expositions collectives, individuelles et symposiums. *« Je fais environ une vingtaine d'expositions par année et participe à plusieurs concours. J'ai eu l'opportunité d'exposer dans des galeries d'art, des maisons de la culture, au Musée Marius-Barbeau et dans plusieurs bibliothèques ».*

Ginette Ash, artiste coloriste et multidisciplinaire, est une professionnelle accomplie qui a su trouver dans l'art sa raison d'exister. Son but, en tant qu'artiste, est de partager sa vision optimiste de la vie par l'entremise des couleurs et de la lumière.

Son atelier est situé au 6, rue Champagnat à Lévis (Québec-Canada). Il est ouvert sur rendez-vous: marie.laura@videotron.ca



GINETTE ASH - *Fleur de lumière*, techniques mixtes, 30 x 30 pouces (75 x 75 cm)

LENTEMENT MAIS SÛREMENT

PAR HELENE CAROLINE FOURNIER

Sophie Lebeuf est née à Chicoutimi en 1969. Dès l'âge de 12 ans, elle développe un vif intérêt pour l'art avec une session d'apprentissage à l'atelier d'Angémil Ouellet, un peintre paysager qui s'inspire principalement du Nord du Québec. Son enfance et son adolescence, Sophie Lebeuf les passe en compagnie de chevaux, véritables confidents, sur la ferme familiale. C'est un sujet qui, d'ailleurs, la suivra tout au long de sa vie et qui se présentera de façon récurrente dans son travail d'artiste. À l'âge de 16 ans, elle fait une première expérience d'exposition dans la rue des Trésors à Jonquière. Quelques années plus tard, à l'âge adulte, elle souhaite réaliser ses rêves et laisser ses passions évoluer. L'art devient un besoin vital pour elle. La peinture et les chevaux – deux éléments importants pour son équilibre personnel – deviennent alors une seule et même passion. Le plaisir d'enseigner et le désir de s'impliquer dans le milieu culturel font aussi partie des éléments qui contribueront à son bien-être intérieur.

Sophie Lebeuf (SOFIA) possède deux ateliers. Celui qui est entièrement dédié à la création se trouve dans l'intimité de sa maison et fait plus ou moins 10 x 16 pieds (3 m x 4,80 m). L'espace alloué à son aire de travail est suffisamment grand pour ses besoins personnels. Celui qui est dédié à l'exposition fait également école d'art, 6 mois par année. Il est plus grand que le premier et se trouve au centre-ville de Jonquière.

Son environnement de travail influence directement sa production. La plénitude et le calme qu'on y ressent sont essentiels à sa créativité. SOFIA apprécie le calme de la forêt, la simplicité de son milieu et la complicité avec ses chevaux. Travaillant à la lumière artificielle et naturelle, Sophie Lebeuf préfère toujours terminer de jour pour rehausser la douceur des dégradés et, de



soir, pour augmenter les contrastes. Son atelier entièrement dédié à la création est son refuge, tandis que l'autre, entièrement dédié à l'exposition, est plutôt un lieu de rencontre et de partage. L'ambiance y est différente.

Sur une période de 6 mois, elle peut donner jusqu'à 30 heures de cours par semaine, ce qui lui laisse tout de même du temps pour travailler sur sa production annuelle. SOFIA débute par un bon café, du blues dans les oreilles et par la contemplation de ses chevaux qu'elle observe depuis son atelier car celui-ci est vitré et lui permet d'avoir une vue imprenable sur l'écurie et la forêt. En été, elle apprécie le son des huard, l'odeur de la mousse après la brume matinale. Un endroit de rêve dans lequel elle travaille de septembre à juin, avec certaines périodes de l'année plus intenses que d'autres, notamment l'automne et l'hiver, où elle peint sans arrêt. On comprend donc pourquoi l'artiste ne pourrait pas travailler ailleurs que dans son studio de création de façon aussi intense. Ce refuge est vraiment un cocon de protection qu'elle souhaite préserver de toute intrusion extérieure. Ce lieu intime, elle le voit comme un sanctuaire de quiétude. Elle vit donc pleinement le bien-être qu'apporte la présence constante des chevaux et le calme qui s'y rattache. Si SOFIA peut, à l'occasion, peindre devant public, c'est seulement pour terminer une toile, non pour en débiter une. Elle avoue que si elle était obligée de créer pour un événement particulier ou pour un stage, elle pourrait, à la limite, travailler à plusieurs artistes dans un même espace de création, mais sa créativité s'en ressentirait assurément. L'acte de création est un acte solitaire. Par contre, l'acte de partage, une fois la création terminée, s'apprécie en présence de gens. L'artiste a besoin du regard posé sur son travail une fois l'œuvre terminée, jamais en cours d'exécution car une œuvre peut lui demander jusqu'à 170 heures à réaliser, de nombreux changements peuvent survenir en cours de route.

Son atelier-studio est situé au 2416, rue Saint-Dominique à Jonquière (Québec-Canada). Il est ouvert sur rendez-vous: sophielebeuf311@hotmail.com



SOFIA dans son atelier du 2416, rue Saint-Dominique à Jonquière (Québec)



LA PEINTURE, CETTE PASSION QUI SE CACHE AU FOND DE L'ATELIER

PAR HELENE CAROLINE FOURNIER

Bien que l'artiste Dumont soit autodidacte, le dessin et la peinture ont fait partie de sa vie dès l'enfance. Elle a néanmoins suivi, à l'âge adulte, des cours de dessin au niveau collégial et a débuté un programme en arts plastiques à l'Université Laval que les aléas de la vie ont malheureusement fait interrompre au profit d'un travail en administration. Sa carrière d'artiste peintre a véritablement débuté en 2016 par une permanence en galerie à Lac-Beauport qui s'est poursuivie en 2017 à Québec. Déjà, un an après ses débuts, elle a exposé à l'étranger : au salon ArtExpo à New York, à Palm Spring, à Miami Beach et à West Palm Beach, aux États-Unis. Ce fut une année importante au niveau de la visibilité. Puis, en 2018, elle est retournée exposer à New York. Dès les premiers instants de sa jeune carrière, l'artiste a ressenti le besoin de s'entourer de professionnels du milieu des arts visuels qui connaissent bien le marché international de l'art contemporain. Ce besoin d'être bien encadrée la conduit donc à devenir membre du *Collectif International d'Artistes ArtZoom (CIAAZ)* en 2018 où elle y a trouvé un solide appui de la part de gens qui croient en son travail. L'atelier de l'artiste Dumont est d'environ 15 x 24 pieds (4,50 m x 7,20 m). Bien qu'elle ait suffisamment d'espace pour peindre de grands formats, elle caresse néanmoins le rêve d'avoir un jour un atelier plus spacieux avec une lumière naturelle.

Cet endroit, isolé du reste de la maison, éclairé à la lumière des néons, lui offre une tranquillité propice à la création. Son atelier est aussi un lieu de détente qui lui permet de s'exprimer dans la solitude du moment présent. Lorsque le besoin de lumière naturelle se fait sentir, elle monte à l'étage pour observer son œuvre à la lumière du jour, notamment pour valider le choix des teintes. Pour elle, les deux qualités de lumière ont leur rôle à jouer. Tout comme ses personnages qui expriment une part d'ombre et de lumière, la lumière artificielle et naturelle sont les deux côtés d'une même médaille ; elles ont toutes les deux leur importance et leur raison d'être dans le travail de l'artiste. En atelier, Dumont utilise régulièrement de la peinture acrylique avec,



DUMONT dans son atelier de Lac-Beauport (Québec)

parfois, du mortier et de l'époxy qu'elle intègre à ses œuvres. Son environnement de travail étant suffisamment grand et aéré pour utiliser de la résine, elle n'est pas incommodée par le produit. Pour l'artiste, l'atelier est un lieu intime, un refuge, mais ne refuse pas pour autant d'utiliser de la musique pour accompagner l'inspiration. Elle s'inspire également de photos avant de commencer et réfléchit longuement à la composition à venir. Depuis l'enfance, l'artiste se nourrit d'images. Ce sont les regards, sièges de l'âme, qui l'inspirent le plus. Il n'est donc pas surprenant de retrouver des livres et des revues d'art dans son atelier dans lequel elle travaille généralement au minimum 25 heures par semaine, pendant toute l'année. L'artiste porte des vêtements adaptés à son travail, marqués par ce temps passé en atelier. On lui a d'ailleurs déjà fait la remarque que ses pantalons étaient, en eux-mêmes, une véritable œuvre d'art !



A l'occasion, l'artiste pourrait travailler ailleurs que dans son atelier, mais pour le côté pratique, elle préfère de loin son environnement personnel qui est plus propice à l'inspiration et où tous ses outils sont à portée de mains. La création, pour Dumont, est avant tout un acte fondamentalement solitaire, bien qu'il s'accompagne parfois d'échanges, de conseils et de rencontres constructives. **L'atelier de Dumont est ouvert au public sur rendez-vous, il est situé sur le chemin des Grillons à Lac-Beauport (Québec-Canada). Le public intéressé à visiter son atelier peut la contacter: artdumontj@gmail.com**

ETRE COMME L'EAU

PAR HELENE CAROLINE FOURNIER

LO est né en 1964 à Mont Saint-Martin (France). Il se fait d'abord connaître en Europe où il connaît un franc succès avec ses marines. Plusieurs collectionneurs européens le suivent fidèlement tout au long de son évolution. En 1997, il épouse une Canadienne et, dès 1998, il expose dans des galeries d'art du Vieux-Québec. Il s'établit définitivement au Canada, en décembre 2000 et devient Canadien en juin 2005. En 2006, il déménage dans un quartier tranquille dans l'ouest de la Ville de Québec. Depuis 2013, il vit également à Ottawa, naviguant d'une ville à l'autre.

C'est un artiste qui vit exclusivement de sa peinture depuis 1989. A ce jour, il a fait plus de 600 expositions à travers l'Europe et l'Amérique du Nord. Il est devenu une référence en matière de marines réalistes et hyperréalistes. Le fond de sa démarche est axé sur l'esthétique, l'harmonie et la quiétude. La majorité de ses oeuvres utilisent le nombre d'or ou la proportion dorée, un concept mathématique qui permet de découvrir une relation entre harmonie, symétrie, équilibre et régénération.

Sa devise « se contenter de peu, c'est la richesse » vient de Lao Tseu. Si LO est considéré comme un poète de l'image, il est aussi un grand rêveur. Il aime rêver et faire rêver. « *Sans art, il ne serait pas possible de parler de nos rêves, de nos espoirs, de nos certitudes* », explique l'artiste qui voit l'art comme un moyen d'exister et de survivre à ce monde hostile. « *Sans l'art, ma machine humaine ne tournerait pas à plein régime* ». Si l'artiste lorrain peint des bateaux, c'est pour combler des manques, des vides, des espaces à remplir de beauté. Pour lui, ses oeuvres sont l'expression d'une longue période vécue près de la Grande Bleue. Sa peinture exprime le retour à l'essentiel de la vie: la liberté, l'amour et le moment présent vécu pleinement comme si c'était le dernier.

LO est un artiste qui vit intensément le moment présent. D'ailleurs, il déteste les prévisions mé-



téorologiques. Il préfère découvrir le temps qu'il fait au moment du réveil. Il prête l'oreille au murmure du vent et se réjouit du son de la pluie. Son atelier est un peu à son image: monastique, définitivement taoïste. Il n'aime pas s'entourer de gens pour peindre. Il vit sa peinture dans le discernement silencieux de l'oeuvre en devenir et pour son interaction avec les couleurs. Heureux de vivre, chaque rencontre humaine lui apporte une joie particulière. La discussion peut durer des heures; la philosophie qui s'en suit peut durer des années. Quand il peint, il va droit à l'essentiel, dans une narration de l'image qui n'a rien de décoratif, qui apporte rêve et poésie à celui qui s'y plonge.

LO s'accommode d'espaces restreints. Alors qu'il a un grand atelier et qu'il pourrait en disposer de façon moins spartiate, il utilise le même recoin de la pièce. Quand il ne peint pas en silence, c'est

de la culture qui coule dans ses oreilles. Malgré l'éloignement géographique de la France, LO est fidèle à France Inter et France Culture, disponibles sur Internet. Il dispose de deux chevalets droits, d'un meuble ancien, ramené de France, d'une table à dessin industrielle, d'une desserte dont les tiroirs sont toujours ouverts et d'un simple tabouret. Ce confort minimaliste va de pair avec sa philosophie de vie d'artiste ascète.

Il sort peu de son antre. Fut un temps où il croquait sur le motif des paysages de nature sauvage en trempant son pinceau à même la rivière pour étaler l'aquarelle sur du papier Darche. Aujourd'hui, il se cantonne à ses marines dans la quiétude de son atelier. Quand il est à Ottawa, pour rester dans son élément, il réalise des scènes urbaines sous la pluie à l'aquarelle. Il affectionne tout particulièrement les reflets dans l'eau qui font apparaître une autre image de la réalité.



LO dans son atelier de Cap-Rouge (Québec-Canada)

Comme il peut passer jusqu'à 300 heures sur une seule toile, son côté casanier est compréhensible. Son art exige une grande rigueur.

Dans cet univers quasi monastique, tout est rangé, rien ne dépasse. D'ailleurs, l'aspect propre de l'atelier surprend beaucoup les visiteurs occasionnels. Tout ce qui est visible a son utilité. LO a longtemps peint en bleu de travail, celui de son oncle et de son père, deux anciens travailleurs de la sidérurgie lorraine. Ce bleu était indissociable de l'artiste jusqu'à tout récemment. Ses petits pinceaux sont rangés en quantité industrielle ainsi que les palettes qui servent à mélanger ses couleurs. Une palette et quelques pinceaux par toile; les objets sont jetés après usage. Pinceaux neufs et palette vierge sont nécessaires pour rester en bons termes avec les outils qui se mettent à son service le temps de la création d'une oeuvre qui fera assurément rêver.

Ses outils de travail sont éphémères, contrairement à l'expression de liberté et d'harmonie dont seuls les acheteurs peuvent ressentir au contact prolongé d'une de ses oeuvres. Ils sont les heureux bénéficiaires de cet étrange sentiment de bien-être que l'artiste a su mélanger alchimiquement dans ses couleurs.

Son atelier-galerie est situé au 4771, rue Escoffier à Québec (Québec-Canada). Il est ouvert au public sur rendez-vous: info@loartiste.com

« Se contenter de peu c'est la richesse »
- Lao Tseu

CHAGUY

PORTRAIT D'UNE ARTISTE

PAR HELENE CAROLINE FOURNIER

Née le 31 mai 1954 à Roberval (Canada), Chantale Guy fait carrière au gouvernement pendant 39 ans, tout en préparant doucement sa retraite. Parallèlement à sa carrière, elle peint. En 1995, elle débute cette passion qui, au fur et à mesure, prendra de plus en plus de place dans sa vie. En 1998, elle obtient un DEC en arts et lettres au Cégep de Saint-Félicien. En 2004, elle fait son premier symposium de peinture dans cette ville. En 2006 et en 2009, elle suit des ateliers de développement et de perfectionnement. Elle enseigne également la peinture. Depuis 2008, l'artiste est beaucoup plus active. C'est d'ailleurs dans la région du Saguenay-Lac-Saint-Jean qu'elle se fait connaître en premier. Ses expositions l'amènent, par la suite, à présenter son travail à Trois-Rivières et à Québec. Elle obtient un Prix du public en 2001 à Saguenay, puis un Premier Prix en 2002 à Roberval. C'est un début. En 2010, elle est présidente d'honneur du Symposium de Val-Jalbert. Deux ans plus tard, elle obtient une mention d'honneur au même symposium. En 2012, elle fait une conférence lors de la rencontre mensuelle des retraités du gouvernement provincial et elle est nommée artiste responsable de la fresque des 50 ans de la Bibliothèque de Saint-Félicien. Un grand projet en amène un autre: fin 2012, elle rejoint le Collectif International d'Artistes ArtZoom (CIAAZ) pour une nouvelle perspective d'avenir. Elle souhaite désormais accéder à un autre niveau dans sa carrière, ce qu'elle fera quelques mois plus tard.

En 2013, elle expose à la 3e édition de l'International'ART, un événement international à Roberval (Canada) qui présente des artistes du Canada, de France, de Belgique et du Luxembourg. Elle entre de façon permanente chez Art Total Multimédia (agence d'artistes et galerie d'art internationale). En septembre de la même année, elle fait le grand saut jusqu'à Libramont en Belgique. Elle participe à LIBR'ART – le troisième plus grand

salon d'art contemporain de Belgique et le plus gros rassemblement d'amateurs d'art et de collectionneurs de la Wallonie. Elle représente le Canada, à cette occasion, aux côtés d'autres artistes sous la bannière d'Art Total Multimédia, la seule galerie d'art canadienne de ce prestigieux salon. Cette première exposition majeure à l'étranger lui permet d'obtenir une reconnaissance officielle en tant qu'artiste de niveau international. Depuis 2014, on la retrouve occasionnellement à L'Espace contemporain, une galerie d'art de Québec. En 2017, elle est expertisée par une experte en art qui établit avec justesse la valeur de son travail sur le marché de l'art au Canada, mais également au niveau international.

Sa démarche artistique

Chantale Guy (CHAGUY) peint depuis 1995. La nature, la vie animale, l'être humain sont ses sujets de prédilection. Robert Bateman et Gérald Trudel sont ses influences au niveau des peintres animaliers. Magritte, Monet et Renoir sont ses influences artistiques classiques. Ayant grandi à la campagne, l'environnement est un sujet très important pour l'artiste. Les éléments de la nature (l'eau, la terre, le feu, l'air) et les éléments de la vie (la faune, la flore et les êtres humains) sont ses sources d'inspiration. L'artiste est de nature optimiste et cela se ressent dans son travail.

En début de carrière, l'artiste peignait surtout des animaux et des paysages. Au fil du temps, des personnages sont apparus, apportant avec eux, une autre dimension à son travail. La joie de vivre, le rapport entre individus, le rapport entre l'Homme et la nature, etc. sont des thèmes qui lui sont chers. L'interaction des uns et des autres, envers les uns et les autres, est le principal courant qui porte l'artiste vers une source d'inspiration inépuisable qui a donné lieu à de nombreuses expérimentations de styles.

« J'ose croire que je suis une artiste qui crée dans le bonheur ». Depuis quelques années, sa créativité s'est développée sur ses toiles de façon semi-abstraite. « Je laisse la spatule et les couleurs faire leur chemin, leur propre paysage ». Elle tourne et retourne la toile jusqu'à ce que l'animal émerge dans une forme. Elle voit ce qui se cache et termine son oeuvre de façon on ne peut plus traditionnelle. « Je peux dire que mes toiles sont des âmes vivantes dans chaque regard ».

Comme Lao Tseu disait *« Je comprends le sens de chaque chose grâce à ce qui est en moi ».*

« Depuis 2004, ma démarche artistique est en mouvement, parfois lente comme la méditation ou rapide comme la course du temps. J'aime toujours surprendre les gens, leur laisser un moment de questionnement face à mes toiles, même si, parfois, seule la couleur bouge et laisse le sujet en suspension ». L'artiste, depuis 2006, fait ressortir le côté humain de la flore et de la faune. Elle utilise un mouvement spontané qui illustre davantage ses croyances et sa propre nature positive. « J'adore utiliser des couleurs vives et du mouvement. Avec les années, je me suis perfectionnée. Je tiens également à enseigner à d'autres personnes cette passion ».

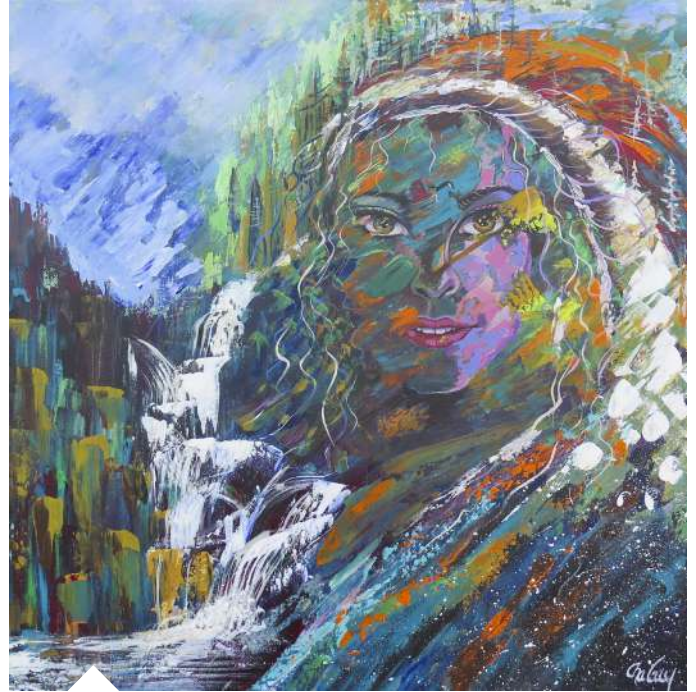
Une évolution dans les sujets

Depuis 2006, la démarche de Chantale Guy (CHAGUY) a grandement évolué. Elle emprunte désormais les sentiers du chamanisme et exprime le lien entre l'individu et l'animal de façon artistique. Cette démarche est présentée comme une vue de l'esprit où le figuratif et l'abstrait se côtoient, à l'instar de ses personnages et de ses animaux présentés dans un même espace pictural.

L'animal-totem est le témoin bienveillant de notre relation avec notre environnement. Il



CHAGUY - *Émergence de la nature en couleur*, acrylique sur toile
28 x 20 pouces (70 x 50 cm)



CHAGUY - *Dame nature*, acrylique sur toile
24 x 24 pouces (60 x 60 cm)

représente aussi les qualités animales d'une personne. Ces animaux de pouvoir sont généralement associés à des pratiques amérindiennes traditionnelles que l'on retrouve encore vivantes aujourd'hui sous une forme « modernisée ». Au cours des initiations ou des rites chamaniques, le chaman (ou le sorcier amérindien) peut trouver un ou plusieurs animaux avec lesquels une personne est associée.

Traditionnellement, l'animal-totem est utilisé pour donner une direction à une voie, pour aider à prendre une décision importante ou pour résoudre des problèmes. De nos jours, le concept d'animal-totem maintient son lien avec les traditions ancestrales autochtones tout en se modernisant. Ainsi, un animal-totem est comme un

guide spirituel ou un animal protecteur qui a une affinité avec la personne avec laquelle il est associé. Chantale Guy – membre de l'Alliance Autochtone du Québec – est de descendance amérindienne; quelque part dans sa généalogie, il y a eu un métissage. Elle s'inspire donc d'une tradition ancienne, amérindienne – à laquelle elle s'identifie – pour offrir une perspective contemporaine du sujet. C'est pourquoi plusieurs de ses oeuvres présentent un personnage aux côtés d'un animal. Son travail est intuitif la plupart du temps, mais aussi intimement lié à son expérience personnelle (émotions vécues). L'artiste représente l'esprit de l'animal de pouvoir s'unissant avec la personne qu'il a choisie d'une manière plus personnelle en fonction de similitudes entre qualités, traits de caractère ou encore selon les besoins

d'une situation. Dans les oeuvres de Chantale Guy (CHAGUY), le personnage et l'animal ont une relation fusionnelle et deviennent indissociables l'un et l'autre. Certains animaux sont très fréquents dans le travail de l'artiste et reviennent sporadiquement, notamment le loup, l'ours, l'orignal, etc.

L'évolution de la démarche de Chantale Guy (CHAGUY) se poursuit depuis plus de vingt ans, apportant l'expérience avec elle. La vision de l'artiste s'affine; elle se précise dans un univers spirituel et symbolique.

MURIEL CAYET

ART-THÉRAPEUTE

PAR HELENE CAROLINE FOURNIER

Muriel CAYET est née en 1961 à Ivry-sur-Seine près de Paris (France). Elle a été médiatrice pendant près de quinze ans, mais aussi conseillère littéraire et animatrice de formation. Cette art-thérapeute (PROFAC) s'est spécialisée dans le récit de vie. Récit de vie comme outil de changement de sa relation à l'autre, de sa vision de soi, mais aussi comme outil de développement personnel. Muriel Cayet, artiste peintre coloriste, vit aujourd'hui dans le département du Cher, dans le Centre de la France.

Elle débute ses expositions internationales en 2004. La France est jusqu'alors son pays de prédilection, mais s'ouvrent petit à petit d'autres horizons dont le Canada où elle expose régulièrement depuis. En 2005, l'Allemagne, la Turquie, la Grèce et les Etats-Unis se rajoutent à la liste. Muriel Cayet va ainsi se faire connaître bien au-delà des frontières de son pays d'origine. En 2006, elle expose au Japon, en Espagne, en Angleterre. En 2007, elle poursuit ses expositions avec une moyenne de 25 expositions par année. Cette année-là, elle est nommée « Académicienne » à l'Académie Internationale des Beaux-Arts du Québec (AIBAQ). Ce n'est pas la première reconnaissance de sa carrière ni sa dernière; elle amasse les reconnaissances, les prix et les distinctions partout où elle passe. En 2008, elle se fait connaître en Italie, en 2013 aux Pays-Bas, en 2016 en Belgique. Depuis 2004, elle a ainsi accumulé un nombre impressionnant de reconnaissances, de prix et de distinctions, dont des Médailles de Bronze, d'Argent, d'Or et de Vermeil. Elle a obtenu des Toiles d'or, des Prix de salons, des titres académiques, notamment celui de Chevalier Académique (Italie), d'Académicienne-conseil (Canada) et d'Académicienne associée en degré supérieur (France). Elle obtient des prix prestigieux comme le Prix d'Excellence (Japon), le Prix Leonardo da Vinci (Italie), le Prix France/Europe (Canada), le Prix International Anthony Van Dyck (Italie), Prix Michelangelo (Académie Mazarine), etc. Au bas mot, entre 2003 et 2018, elle obtient grâce à son talent plus de 65 prix et distinctions à travers le monde.

Muriel Cayet a étudié à L'École du Louvre. Elle est reconnue experte en art par ses pairs. Elle est présente dans de nombreuses collections privées en Europe, mais aussi sur le continent américain, océanien et asiatique. Elle est représentée au Canada par Art Total Multimédia, une agence d'artistes et galerie d'art internationale depuis 2013. L'artiste est cotée chez Drouot depuis 2004, chez Akoun depuis 2004, chez ArtPrice (leader mondial de l'information sur le marché de l'Art) depuis 2016 où certaines de ses oeuvres sont à vendre. Elle est présentée de façon permanente dans près de vingt endroits dans le monde, notamment dans plusieurs galeries à Paris.

Sa démarche artistique

Artiste

Sa peinture est un élan fondamentalement instinctif qui, petit à petit, s'harmonise, s'humanise et s'idéalise. Cet élan devient inventif, créatif, joyeux, rêveur. L'art, cet espace ouvert, illimité, est un univers qui permet de travailler sur soi, de prendre conscience de la voie à emprunter. Nourrie d'expériences sensibles, sans perdre de vue l'instant présent, Muriel Cayet trouve son point d'ancrage dans la création. Ses sens et ses émotions lui permettent d'ouvrir une porte magique qui donne sur un monde onirique, où le réel et l'imaginaire ne font qu'un, où tout se rejoint et se transpose, où tout prend vie avec la naissance de l'oeuvre sous ses yeux émerveillés. Tous les outils sont précieux: souvenirs d'enfance, moments de liberté, les voyages, les bords de mer, les eaux calmes et limpides, etc. La couleur, omniprésente dans la vie de l'artiste, est une allégorie de la vie. Ses couleurs chantent, fredonnent, ondoient avec joie et clarté. Elles conduisent l'artiste à la salle aux trésors, cet espace de dessin, de destin et de dessein. Le point de départ est souvent symbolique, l'instinct pousse à créer, à chercher au coeur de soi et de son âme, le vrai, le juste, le beau, la sérénité. L'expérience artistique, c'est de vivre en conscience; c'est une profession de foi qui se fait dans le bonheur d'être peintre et de transmettre les sentiments aux couleurs.

Art-thérapeute

Deux états qui ne font qu'un: celui d'artiste et celui d'art-thérapeute, c'est-à-dire être une compagne de voyage, une accompagnatrice dans la création. En atelier, ses artistes apprennent à travailler en mettant leur ego de côté et en ne cessant jamais d'être absolument eux-mêmes. Muriel Cayet aime particulièrement ce rôle d'accompagnatrice, ce regard posé sur les oeuvres ou sur les écrits de ceux qu'elle accompagne dans l'acte de créer.

Le principe de l'art-thérapie est de décomposer l'ensemble des mécanismes (psychiques, physiques et sociaux) en jeu dans l'activité artistique afin de les utiliser pour le soin de la personne ou l'aide sociale avec l'objectif d'améliorer la qualité de vie par la compréhension du soi. L'art-thérapeute envisage le patient dans une globalité. Il n'interprète pas l'oeuvre, mais travaille sur la charge symbolique des actes du patient. L'art-thérapeute travaille le plus souvent avec une équipe pluridisciplinaire en élaborant un protocole thérapeutique adapté à chaque patient, en fonction des objectifs fixés. Selon certains art-thérapeutes, la notion même de patient est contestable. En effet, en art-thérapie, c'est l'être humain derrière le patient qu'il faut considérer afin de se donner toutes les chances d'évolution.



MURIEL CAYET - *A Moulin Gris*, huile sur toile
20 x 20 pouces (50 x 50 cm)



MURIEL CAYET - *Un estuaire naturel*, acrylique sur toile
32 x 32 pouces (80 x 80 cm)



MURIEL CAYET - *La part belle aux départs*, acrylique sur toile
32 x 32 pouces (80 x 80 cm)



MURIEL CAYET - *Virtuoso*, acrylique sur toile
16 x 16 pouces (40 x 40 cm)

Muriel Cayet, en tant qu'art-thérapeute professionnelle, croit aux effets intrinsèques de l'art et du potentiel de l'activité artistique. Sa connaissance de l'activité artistique et de la pathologie du patient lui permet d'adapter son activité à celui-ci. Le choix de la technique artistique se fait principalement

en fonction de la sensibilité et des besoins de la personne à aider. Muriel Cayet accompagne le patient dans son cheminement artistique, c'est-à-dire de la contemplation d'œuvres d'art, à la pratique, en passant par le plaisir de créer.

INTERNATION'ART

PAR HELENECAROLINE FOURNIER

8e EDITION



Les artistes présents lors du vernissage et la commissaire d'exposition

(de gauche à droite: Réjane Tremblay, Guylaine Malo, HeleneCaroline Fournier, LO, Assia Assameur, BEL)

L'Internation'ART a eu l'immense plaisir de présenter 18 artistes de 5 pays différents



GRANDEMENT APPRÉCIÉ DU PUBLIC

L'Internation'ART a été présenté du 30 mars au 30 mai 2018 à la Bibliothèque Georges-Henri-Lévesque, située au 829 boul. Saint-Joseph à Roberval. Dix-huit artistes d'Algérie, de Belgique, du Canada, de France et de Russie se sont partagés l'espace d'exposition pour une huitième édition annuelle sous le commissariat d'HeleneCaroline Fournier. Le vernissage s'est déroulé, le jeudi 5 avril dès 17h, en présence de certains artistes. La chanteuse et auteure Florence K. était la conférencière-invitée. Sa conférence a été présentée lors de l'inauguration de l'événement.

L'Internation'ART est conjointement organisé par Art Total Multimédia et la Ville de Roberval depuis 2011, en partenariat avec le Salon du Livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean. C'est le seul événement international en arts visuels à être présenté dans la grande région du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

En 2018, ASSIA ASSAMEUR, SYLVANA AYMARD (NANA A.), BEL, MURIEL CAYET, CLAUDE GRONDIN, HERMINE, BERNARD HILD, SUZANNE LARRIEU, STEEVE LECHASSEUR, EDITH LIÉTAR, LO, GUYLAINE MALO, NATALIA MANDEL, PIERRE POULIN, CÉLINE ROGER, NAÏMA SAADANE, CAROLE ST-GERMAIN, RÉJANE TREMBLAY étaient les artistes exposants. Exceptionnellement, pour l'occasion, 5 artistes n'étaient pas membres du CIAAZ.

Le *Prix Internation'ART* 2018 a été décerné à LO par un vote du public.

L'Internation'ART a été télédiffusé sur NOUSTV (TV-COGEKO) dans l'émission ZOOM !







VISITES ET COURS

CULTIVONS L'ART !

Plusieurs artistes étaient présents lors du vernissage de l'Internation'ART pour parler de leur art au public. Chaque année, depuis 2011, les artistes présents sont interviewés par Caroline Fortin de TVCOGECO (NOUS TV). En 2018, l'émission "Zoom !" de 30 minutes a été entièrement consacrée à l'évènement Internation'ART.

Chantale Guy et Guylaine Malo, deux artistes du CIAAZ, ont donné de leur temps pour assister LO qui animait un cours sur la perspective linéaire à 1, 2 et 3 points de fuite avec un sujet d'actualité très robervalois: le paysage urbain de la ville (le boulevard Marcotte avec le McDonald's - avec 1 point de fuite -, la Marina de Roberval - avec 2 points de fuite - et l'Hôtel de Ville - avec 3 points de fuite). Un cours de dessin "façon beaux-arts" pour les étudiants du primaire et du secondaire (âgés de 8 à 17 ans) auxquels ont pris part les professeurs qui accompagnaient les élèves. Plus de 300 étudiants sont venus s'enrichir d'art et de culture sur les quelques jours qu'ont duré la programmation parallèle à l'exposition internationale. En 2018, la durée de cette activité pédagogique portait en deux parties: 30 minutes de visite guidée avec la commissaire d'exposition suivies de 45 minutes de dessin en salle de cours avec LO. Un cours qui, chaque année, change d'axe pour permettre aux étudiants de progresser d'année en année avec de la nouvelle matière à pratiquer en classe, par la suite.

Par le biais de la conférence "Percer les mystères de l'art", d'une durée de 120 minutes, présentée par la commissaire de l'exposition, et par le biais de visites guidées commentées par cette dernière, plusieurs centaines de personnes sont ainsi venues se cultiver !

Art Total Multimédia va poursuivre en 2019 sa mission: celle de faire aimer l'art et de rendre accessible l'art et la culture ! Une nouvelle conférence intitulée: "Percer les mystères de l'art II, de 1800 à aujourd'hui" est prévue, le mardi 9 avril 2019 à 19h, à la Bibliothèque Georges-Henri-Lévesque de Roberval dans le cadre de l'Internation'ART 9e édition. Cette conférence multimédia sera la suite de celle qui avait été présentée en 2018. La population est invitée à réserver sa place auprès de la Bibliothèque Georges-Henri-Lévesque. L'entrée est gratuite. Les gens sont de plus en plus nombreux à venir à ce rendez-vous annuel.

**LA PROCHAINE ÉDITION DE L'INTERNATION'ART AURA LIEU DU 30 MARS AU 30 MAI 2019
ET LE VERNISSAGE SE TIENDRA LE JEUDI 4 AVRIL DÈS 17H.**

PERCER LES MYSTÈRES DE L'ART

La première conférence s'est déroulée en mars 2018 à Saint-Jean-sur-Richelieu, grâce à la participation de la Galerie d'art du Vieux-Saint-Jean et de l'Auberge Harris, principaux partenaires de cette conférence qui a accueilli un grand nombre de visiteurs de la Montérégie. La deuxième présentation s'est déroulée, quant à elle, en avril, à Roberval, dans le cadre de l'Internation'ART 8e édition, grâce à la précieuse collaboration de la Ville de Roberval, co-organisatrice de l'évènement depuis 2011. La troisième présentation s'est déroulée, quelques jours plus tard, en avril, à Jonquière, avec l'inestimable collaboration de Sophie Lebeuf qui a modifié, pour l'occasion, son atelier-galerie pour en faire une salle de conférence d'une vingtaine de sièges.

Cette conférence qui présentait des toiles de maîtres des années 1400 à la fin des années 1700 abordait le sujet de façon historique, anecdotique et même académique avec leurs règles de construction, leurs symboles et sens cachés. Ces oeuvres de maître analysées et passées à la loupe par l'herméneutique de l'art (l'art du comprendre et l'art de l'interprétation) a été un succès. Les gens présents ont demandé une suite à cette conférence. C'est donc dans l'optique de fournir une "deuxième partie" que la conférence de 2019 portera le titre de "Percer les mystères de l'art II: de 1800 à aujourd'hui" et mettra en lumière plusieurs artistes du mouvement impressionniste, des mouvements du XXe siècle, mais aussi des artistes contemporains, notamment des membres du CIAAZ qui ont accepté de figurer dans cette conférence qui sera présentée, encore une fois en avril, au public robervalois et jonquiérois.



UNE 2E PARTIE EST PRÉVUE EN 2019

**Dans le cadre de l'Internation'ART 9e édition
la conférence aura lieu le mardi 9 avril 2019 à 19h à la
Bibliothèque Georges-Henri-Lévesque
à Roberval (Québec)**



LES ARTS AU RENDEZ-VOUS CHEZ DESERRES

Cette initiative de Jean Potvin, membre du CIAAZ et adjoint à la direction pour la section des activités artistiques et muséales chez Art Total Multimédia, a permis deux éditions en 2018.

Lors de la première édition, les 27, 28 et 29 avril 2018, des artistes peintres professionnels tels que BEL (Lina Belisle), Marie-Claude Bouchard, Dumont (Jocelyne Dumont), Alix Fortin-Muquet, LO (Laurent Torregrossa), Jean Potvin, Pierre Poulin, Rachel St-Pierre et Pauline Taschereau ont pris part à cette rencontre avec le public devant le magasin de fournitures d'artistes DeSerres, hôte de l'évènement à Place Ste-Foy à Québec. Très exceptionnellement, certains d'entre eux n'étaient pas membres du CIAAZ. Jocelyne Dumont, plus connue sous son nom d'artiste "Dumont", a d'ailleurs rejoint le collectif suite à cette rencontre artistique. Lors de l'évènement organisé conjointement par Art Total Multimédia et DeSerres (de Place Ste-Foy), le public avait tout le loisir de poser des questions sur les techniques de chacun et de découvrir des talents. Une rencontre artistique que plusieurs visiteurs ont qualifié de "très enrichissante". Pendant ces trois jours, les visiteurs ont pu voir à l'oeuvre des artistes professionnels confirmés qui en ont profité pour tisser des liens entre eux et pour créer une synergie que le public a grandement appréciée. A la demande de DeSerres, une deuxième édition a eu lieu les 26, 27 et 28 octobre 2018 exclusivement constituée, cette fois-ci, de membres du CIAAZ. Les artistes qui étaient présents de 11h à 16h ont pu, dans certains cas, réitérer leur expérience. Pour d'autres, c'était une première.

Les artistes BEL (Lina Belisle), Suzanne Lavigne, LO (Laurent Torregrossa), Maurice Louis, Jean Potvin et Réjane Tremblay ont pris part à cette deuxième édition dans une bonne humeur communicative, toujours sous le signe du partage des connaissances et des rencontres humaines.



PAR HELENE CAROLINE FOURNIER

MEG JEUNE ARTISTE



MEG travaillant sur l'une de ses oeuvres.

Mégane Fortin est née à Québec en 2007. Elle a toujours été passionnée par les couleurs et le dessin. Puis, à l'âge de 7 ans, elle débute la peinture en compagnie de l'artiste franco-canadien Maurice Louis.

Tout a commencé en 2015, alors que la Ville de Stoneham-et-Tewkesbury demande à Maurice Louis d'organiser des ateliers d'initiation de peinture abstraite pour les enfants de la ville. Mégane fait partie de ceux qui s'inscrivent aux ateliers. Pendant 10 semaines, chaque dimanche, Mégane développe une véritable passion pour la peinture abstraite. Suite à cet atelier, pendant un an, elle suit d'autres cours en art et explore ainsi de nouveaux médiums, mais c'est indéniablement la peinture abstraite qui retient toute son attention. En 2016, la mère de Mégane demande à Maurice Louis de devenir son professeur privé et une nouvelle aventure artistique débute. Avec son mentor, en 18 mois, elle signe 19 toiles de son nom d'artiste: MEG.

Pendant deux mois, du 25 mai au 16 juillet 2017, l'élève et le maître exposent en duo à la Bibliothèque Jean-Luc-Grondin, située à Stoneham-et-Tewkesbury, en banlieue de Québec. Cette exposition va ainsi révéler la jeune artiste au public québécois. Leur exposition est d'une telle ampleur que toutes les oeuvres de MEG se sont vendues en quelques jours. Plusieurs d'entre elles ont notamment été acquises par des collectionneurs européens dont certaines en territoire européen. Le public est véritablement touché par ses oeuvres empreintes d'émotions. Certains acheteurs vont jusqu'à lui écrire des lettres pour témoigner de leur expérience à côtoyer ses oeuvres. Les bienfaits ressentis vont bien au-delà de l'appréciation artistique et/ou esthétique.

Lors du vernissage de leur exposition, le maire Robert Miller a annoncé que la Ville de Stoneham-et-Tewkesbury allait acheter l'une des oeuvres de la jeune prodige – une première pour la Municipalité. « C'est très important pour un

artiste d'être reconnu par son milieu », déclare le maire lors du vernissage devant la foule. Il ajoutera également: « *Mégane, du haut de tes neuf ans, tu fais preuve de beaucoup de courage et de détermination. Je te souhaite de poursuivre sur cette route!* » L'artiste a généreusement offert l'une de ses créations à l'école primaire qu'elle fréquente.

Pendant cette première expérience officielle, MEG passe dans les journaux, à la radio et à la télévision, notamment à l'émission très populaire de « Denis Lévesque », dans une entrevue de 10:30 minutes, à « Salut Bonjour », à « Pleins feux sur Québec », où elle a peint en direct, au bulletin de nouvelles de Radio-Canada, etc. La suite est encore plus étonnante car les oeuvres de MEG seront éventuellement exposées aux États-Unis. Plusieurs galeries en Europe se montrent déjà intéressées à exposer cette jeune artiste. Parallèlement, Maurice Louis, s'occupe de l'apprentissage de MEG, dans sa galerie privée située à



MEG travaillant sur l'une de ses oeuvres.

Lac-Beauport près de Québec, dans laquelle les deux artistes se retrouvent quelques fois par mois pour créer jusqu'en mai 2018 où ils ont présenté une deuxième exposition en duo. C'est à Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier que cette deuxième grande exposition s'est déroulée. MEG, encore une fois, a vendu la quasi totalité de ses oeuvres.

En juin 2018, MEG change de professeur. C'est ainsi que l'artiste peintre Marie-Josée Lépine prend la relève. Au même moment, MEG rejoint le *Collectif International d'Artistes ArtZoom* (CIAAZ) pour encadrer son travail professionnel et pour s'ouvrir de nouveaux horizons. En septembre de la même année, elle expose seule à la Bibliothèque Jean-Luc-Grondin de Stoneham. MEG prend son envol. En 2019, elle participera à sa première exposition internationale aux côtés d'autres artistes professionnels à la 9e édition annuelle de l'Internation'ART qui se déroulera à Roberval (Québec).

Sa démarche artistique

« *La peinture me permet d'exprimer mes émotions* », explique Mégane. « *Pour moi, chaque couleur est une émotion* ».

Depuis 2015, la jeune artiste de Stoneham a développé de plus en plus son propre style, notamment de 2015 à 2018 sous le regard avisé de son tout premier mentor, Maurice Louis, qui a été le premier à dire qu'« *elle a des réflexes impressionnants* ». MEG prend du recul avant d'appliquer la couleur. Elle regarde sa toile sous différents angles avant de continuer. L'harmonie et l'équilibre des masses démontrent qu'elle sait ce qu'elle fait.

Aujourd'hui, MEG a le plaisir de travailler avec son nouveau mentor, Marie-Josée Lépine. Cette artiste peintre qui a pris la relève explique: « *Mégane créée avec l'énergie de l'enfance, avec un contrôle et une technique qu'elle semble maîtriser depuis des années. Elle ose. Et ses toiles,*

épurées et puissantes, donnent envie d'y plonger ». La jeune artiste s'exprime elle aussi sur l'art: « *On dirait que je suis libre ! Moi, j'aime créer des choses, j'aime travailler avec les couleurs et faire de grands mouvements avec mes bras. J'aime aussi m'approcher de ma toile pour peindre puis me reculer pour voir le résultat. J'ai tout plein de choses dans ma tête, des idées de ce que je veux peindre* ». La peinture abstraite est une forme d'expression de ses émotions. L'art est essentiel à son équilibre personnel. Interrogée sur ce qu'elle allait faire avec tout l'argent découlant des ventes de ses tableaux, elle hausse les épaules et sourit. Elle n'a pas le droit de s'en servir. L'argent sera placé en attendant qu'elle soit plus vieille.

Bien que son rêve serait de voyager avec ses toiles et d'être reconnue au niveau international, ce qui l'importe, pour le moment, c'est de s'amuser avec les couleurs.

www.artzoom.org/meg

ZOOM SUR...



-1-

Le livre
SOFIA (SOPHIE LEBEUF)
PEINTRE/PAINTER
a été publié en avril 2018
ISBN 978-2-923622-33-0

Pendant ses études en art, de 1997 à 2002, Sophie Lebeuf (SOFIA) a fait beaucoup d'explorations et d'expérimentations plastiques. C'est ainsi qu'elle en est arrivée à l'utilisation de la bauxite dans sa peinture. Après plusieurs tentatives, ayant appris de ses erreurs, elle est parvenue au mélange parfait. Cette alchimie, dont elle seule connaît la recette exacte, devient dès lors son médium de prédilection.

Dans une palette de couleurs, volontairement restreinte, SOFIA applique la transparence de la bauxite qui donne aussitôt une nouvelle intensité aux couleurs utilisées. L'œuvre acquiert ainsi sa richesse tonale. Cette poudre, principalement utilisée dans l'industrie de l'aluminium, apporte une lumière particulière qui anime les formes et rehausse l'atmosphère suggérée par l'artiste. Ce rouge-orangé caractéristique renforce les couleurs et leur donne leur caractère. Le jeu du clair-obscur produit un élan dynamique à sa composition picturale. C'est la dualité d'oxyde rouge et de cobalt qui va, par la suite, supporter toute la composition du tableau.

(Extrait de sa démarche artistique)

www.artzoom.org/sophielebeuf



-2-

Le livre
RÉJANE TREMBLAY
AQUARELLISTE/WATERCOLORIST
a été publié en avril 2018
ISBN 978-2-923622-34-7

Après avoir exploré l'huile comme médium pendant quelques années, l'aquarelle s'est imposée. Ce médium était davantage adapté à la représentation délicate de la nature. Réjane Tremblay représente ce qu'elle ressent. Une impression de douceur, de délicatesse, se dégage de son travail. On y sent une profonde sensibilité. Ses aquarelles représentent tour à tour des paysages d'automne, des arrangements floraux, des natures mortes et des scènes de sa région, mais aussi des chevaux.

Depuis 2003, elle développe sa technique avec des artistes reconnus tout en élaborant sa propre facture.

La passion s'est développée au fil du temps avec d'autres activités de formation, de développement et de perfectionnement. Ce qui avait débuté par un amusement et un loisir s'est mué en une véritable passion et en un besoin de travailler de plus en plus et de produire des œuvres destinées à être présentées, exposées et appréciées du public.

(Extrait de sa démarche artistique)

www.artzoom.org/rejanetremblay



-3-

Le livre
MURIEL CAYET
**PEINTRE ET ART-THERAPEUTE/
PAINTER AND ART THERAPIST**
a été publié en juin 2018
ISBN 978-2-923622-35-4

Sa peinture est un élan fondamentalement instinctif qui, petit à petit, s'harmonise, s'humanise et s'idéalise. Cet élan devient inventif, créatif, joyeux, rêveur. L'art, cet espace ouvert, illimité, est un univers qui permet de travailler sur soi, de prendre conscience de la voie à emprunter. Nourrie d'expériences sensibles, sans perdre de vue l'instant présent, Muriel Cayet trouve son point d'ancrage dans la création. Ses sens et ses émotions lui permettent d'ouvrir une porte magique qui donne sur un monde onirique, où le réel et l'imaginaire ne font qu'un, où tout se rejoint et se transpose, où tout prend vie avec la naissance de l'oeuvre sous ses yeux émerveillés. Tous les outils sont précieux: souvenirs d'enfance, moments de liberté, les voyages, les bords de mer, les eaux calmes et limpides, etc. La couleur, omniprésente dans la vie de l'artiste, est une allégorie de la vie. Ses couleurs chantent, fredonnent, ondoient avec joie et clarté. Elles conduisent l'artiste à la salle aux trésors, cet espace de dessin, de destin et de dessein. Le point de départ est souvent symbolique, l'instinct pousse à créer, à chercher au coeur de soi et de son âme, le vrai, le juste, le beau, la sérénité.

(Extrait de sa démarche artistique)

www.artzoom.org/murielcayet



-4-

Le livre
CHAGUY
PEINTRE/PAINTER
a été publié en septembre 2018
ISBN 978-2-923622-36-1

Chantale Guy peint depuis 1995. La nature, la vie animale, l'être humain sont ses sujets de prédilection. Robert Bateman et Gérald Trudel sont ses influences au niveau des peintres animaliers. Magritte, Monet et Renoir sont ses influences artistiques classiques. Ayant grandi à la campagne, l'environnement est un sujet très important pour l'artiste. Les éléments de la nature (l'eau, la terre, le feu, l'air) et les éléments de la vie (la faune, la flore et les êtres humains) sont ses sources d'inspiration. L'artiste est de nature optimiste et cela se ressent dans son travail. Depuis 2006, la démarche de Chantale Guy a grandement évolué. Elle emprunte désormais les sentiers du chamanisme et exprime le lien entre l'individu et l'animal de façon artistique. Cette démarche est présentée comme une vue de l'esprit où le figuratif et l'abstrait se côtoient, à l'instar de ses personnages et de ses animaux présentés dans un même espace pictural. L'évolution de la démarche de Chantale Guy se poursuit depuis plus de vingt ans, apportant l'expérience avec elle. La vision de l'artiste s'affine; elle se précise dans un univers spirituel et symbolique.

(Extrait de sa démarche artistique)

www.artzoom.org/chantaleguy

CRITIQUES



ÉDITH LIÉTAR

Édith Liétar a fait de la liberté un style – le sien ! La liberté, c'est l'authenticité, c'est le pouvoir de s'affranchir de tout courant extérieur. C'est réclamer, aussi, sa liberté d'expression peu importe les outils utilisés, peu importe les couleurs, peu importe les règles dans l'art. La liberté, c'est recréer, réinventer le monde qui nous entoure à partir de l'émotion du moment. L'artiste nous fait voir la vie à travers son regard sensible. Elle le pose sur son travail comme si chaque toile était une fenêtre ouverte sur l'imaginaire, cette grande liberté que nous avons tous. Chacune de ses peintures a son propre caractère et sa propre façon d'exister et de clamer son indépendance face aux autres qui ont été réalisées avant elle et qui le seront après elle. Chaque œuvre revendique ainsi son droit d'extérioriser ce qui est né librement et ce qui s'est manifesté progressivement de l'invisible au visible, de l'intangible au tangible. La création d'Édith Liétar est instinctive, spontanée, sensorielle ; c'est une expérience de Rencontre. Son art prend sa source dans l'émotion non-préméditée, celle qui jaillit du cœur au moment de son expression. Ses œuvres sont fondamentalement optimistes, joyeuses, lyriques, contemporaines. Elle s'exprime tantôt de façon abstraite, tantôt de façon semi-abstraite. Son propre vécu est le puits sans fond de sa créativité, mais la liberté est cette ligne directrice qui tire un fil vers l'infini. Elle pousse son art toujours plus loin, elle dépasse ses propres limites en ne mettant, justement pas, de limite à son art. Elle explore l'inconscient qui se tient hors du temps et de l'espace. Ses couleurs s'envolent ainsi dans une poésie, un lyrisme, que bien peu d'artistes peuvent exprimer librement, sans fausse pudeur, sans faux-semblant.



CHAGUY (CHANTALE GUY)

L'univers animalier de Chantale Guy prend naissance dans les couleurs fauves, à l'image de la personnalité dynamique de l'artiste. Ses œuvres sont des représentations, le plus souvent félines; peut-être issues de son totem animal. La réalisation prend la forme d'un besoin d'expression créatrice, libre de tout artifice. Son langage pictural se fait parfois symbole conscient et inconscient lorsqu'il y a des personnages. Le travail de l'artiste réconcilie l'art et la vie sous toutes ses formes ainsi que la peinture et la poésie. Son travail se présente tel un gros plan sur une thématique figurative, tout en ayant un côté foncièrement semi-abstrait, pour ne pas tout dévoiler du premier regard. Par pudeur ou par discrétion, l'artiste ne dévoile que certains éléments du sujet. Le spectateur peut ainsi se laisser aller à l'imagination, rêvant de l'univers caché que seule l'artiste connaît.



PIERRE POULIN

Pierre Poulin est un Outsider, c'est-à-dire qu'il est étranger à l'art traditionnel et aux nombreux codes artistiques et esthétiques qui régissent le milieu de l'art. Il s'est libéré de l'académisme et de ses règles pour ne plus tenir compte des codes, des canons artistiques, de l'évolution du monde de l'art, du marché de l'art ou des règles de base que l'on enseigne à l'École des Beaux-Arts. Son art est brut, singulier, inclassable. Il est un « hors normes » ; un pur produit d'un freestyle qui n'est pas sans rappeler le sport (le ski acrobatique) dans lequel il a performé à une certaine époque de sa vie et qui, par extension, revêt l'image du saut dans les airs, à la rencontre de l'espace sans frontière. Depuis ses débuts en peinture, il crée un art spontané, sans prétention et sans démarche intellectualisée. Il est libre comme le vent qui souffle sur la montagne. Pierre Poulin exprime ses émotions, l'énergie de son vécu, le fruit de son imagination. Il s'affranchit des contraintes, autant dans les outils qu'il choisit que dans les supports qu'il utilise. Son processus de création est néanmoins conscient et volontaire, mais le chemin pour parvenir au résultat final est un méandre d'énergie canalisée, de formes émergentes, de silhouettes fragmentées, de mouvements tourbillonnants, de matière picturale étalée et sculptée. La liberté de son exécution reste loin des normes du bon goût ou du mauvais goût. Ici, les conventions sociales s'effondrent. Aucune normalité ne plane à l'horizon. Il peint et dessine l'énergie brute, primaire, vitale, utilisant des couleurs flamboyantes et vivantes qui nous donnent le vertige.



MURIEL CAYET

Derrière les couleurs posées sur toile se trouve une compagne de voyage qui nous entraîne dans son monde. Utilisant tous ses outils précieux pour créer: souvenirs d'enfance, moments de liberté, voyages, etc, Muriel Cayet porte ses couleurs au-delà de l'allégorie de la vie. Elle nous fait remarquer à quel point les couleurs chantent, fredonnent, ondoient avec joie. L'artiste nous conduit dans cet espace de dessin, de destin et de dessein. Pour l'artiste, le point de départ est souvent symbolique, son instinct pousse à créer, à chercher au coeur d'elle et de son âme, le vrai, le juste, le beau, la sérénité. L'expérience artistique qui en résulte pour le spectateur est celle d'une agréable prise de conscience: les couleurs ont une force, des propriétés thérapeutiques. Par ses oeuvres fondamentalement optimistes et colorées, Muriel Cayet nous montre la vie, restitue le vivant... et nous fait prendre conscience du simple bonheur d'être en vie et d'être momentanément conscient de cet instant si précieux.

CRITIQUES



CÉLINE ROGER

La peinture de Céline Roger possède en elle une somme importante de lumière directement liée au pleinairisme. Elle ne peint pas seulement un lieu précis, mais une atmosphère dans laquelle ombres et lumières dialoguent harmonieusement entre elles. Le rendu pictural de la scène choisie est une vue de l'esprit. En effet, avec le filtre de son regard d'artiste, Céline Roger sublime le lieu et fait ressortir sur toile ce petit détail qui va donner une poésie au paysage.

Ses paysages esseulés racontent leur propre histoire, loin du tumulte de la vie urbaine agitée. La population est absente de ses oeuvres et renforce cette sensation d'intemporalité, ainsi seule la lumière du jour indique l'heure du moment, seules les couleurs indiquent les saisons qui passent. La nature est omniprésente et c'est la seule présence qui compte. L'artiste est visiblement en accord avec ce qu'elle peint; en harmonie avec ces grands espaces en plein air dans lesquels elle puise sa force.



SOFIA (SOPHIE LEBEUF)

À l'image d'une main de fer dans un gant de velours, on sent dans le travail de SOFIA cette dualité force-délicatesse dans chacune de ses oeuvres. Le sujet évoque évidemment la force. Ses chevaux, par exemple, ne sont jamais statiques, ils sont en action, muscles saillants et débordant d'énergie. Ils sont aussi délicatement interprétés par cette finesse du trait – le côté velours de l'artiste – qui, avec la justesse du tracé et sa sensibilité, donne une douceur intrinsèque au sujet peint. L'utilisation du bauxite dans son médium fait partie d'une dualité constante que l'on retrouve chez l'artiste. Utiliser un élément, originellement destiné à l'aluminerie, et l'incorporer à des pigments et à un liant, démontre à quel point le fer peut être naturellement domestiqué. Les règles de construction de son travail sont mises en place avec rigueur mais la suite est beaucoup plus poétique et allégorique. SOFIA a su construire un univers particulier autour de ce médium qui, au final, l'a façonnée.



BERNARD HILD

Bernard Hild a débuté les expositions de photographies en 1970 et la peinture dans les années 1990. Avec un travail récompensé principalement en France et au Canada, cet artiste multidisciplinaire est depuis longtemps considéré comme un spécialiste de l'être humain. Amoureux des images, il exprime, dans ses deux grandes disciplines, le long passé historique de la Lorraine sidérurgique, mais il n'y a pas seulement la Lorraine dans son coeur, il y a également eu le Pérou en 2002 et la Thaïlande en 2003. De grandes expositions photographiques sur ces expéditions ont d'ailleurs été un franc succès. Toujours à la recherche de l'image parfaite, l'oeil vif, Bernard Hild sait assurément reconnaître le détail qui fera vibrer la corde sensible des amateurs d'art. C'est avant tout un homme de partage: partage de plaisir, partage d'émotion, partage de passion. Son besoin de s'exprimer le pousse à travailler sur ce qui lui plaît vraiment, loin des modes esthétiques trop éphémères. C'est une force tranquille qui est, aujourd'hui, une figure emblématique en Lorraine avec une reconnaissance internationale en tant qu'artiste peintre et en tant que photographe qui a une approche non traditionnelle des outils mis à sa disposition pour s'exprimer.



STEEVE LECHASSEUR

Steve Lechasseur est un artiste qui a développé son propre univers avec des symboles très spécifiques qui forment l'ensemble de son langage pictural. Deux genres distincts le caractérisent. D'une part, le Surréalisme, qui est l'héritage de son admiration pour Dali et, d'autre part, l'Héliocentrisme, un mouvement nouveau en peinture qui lui vient de son admiration pour le soleil en tant que symbole divin, qui est un dérivé du pointillisme. Tout dans la peinture de Steve Lechasseur n'est que symbole. Au-delà du visuel perceptible et explicable, il y a tout un monde imperceptible; un univers foncièrement optimiste qui en dit long sur la vraie personnalité de l'artiste qui, malgré les obstacles de la vie, a cheminé avec l'espoir de jours meilleurs. Son univers est naïf et enfantin, il nous rappelle l'insouciance de la jeunesse et son monde imaginaire où les arbres sont des êtres qui grandissent sous un ciel radieux.

CRITIQUES



HERMINE (CAROLINE TREMBLAY)

Sculpteur, peintre et photographe, Hermine anime la matière aussi bien du bout des doigts qu'elle définit l'insaisissable vitalité avec ses autres outils de travail. Dès son enfance, l'artiste est fascinée par les appareils photographiques. Elle aimait la transparence et les dégradés. Sans le savoir, elle suivait sa quête de compréhension de l'espace et de ses agencements. En étudiant l'aménagement intérieur, les arts plastiques et la communication graphique, l'artiste s'est donné la chance d'approfondir ses observations à travers la mise en place dans l'espace réel. Hermine utilise avec brio l'interaction des émotions. Une matérialisation s'inscrit à travers le rythme, l'équilibre des masses et des dispersions. En sculpture, elle arrache, ampute, fractionne, déracine la matière jusqu'à la rendre abstraite. En peinture, elle fusionne le sujet à l'émotion. Elle cherche à imaginer, à transférer ce trop-plein de sentiments à travers des textures. En photographie, elle rend visible une sensibilité et apporte une paix tranquille via une lumière inspirante. Cette artiste multidisciplinaire, expertisée par Drouot en France et par une experte en art au Canada, est une valeur canadienne; l'une des plus douées de sa génération.



GUYLAINE MALO

Guylaine Malo est une artiste multidisciplinaire: dessinatrice, aquarelliste et peintre. Elle a su développer les genres comme le dessin (traditionnel) au graphite, à l'encre, à l'aquarelle, allant jusqu'au dessin animé pour la télévision ou le cinéma (ayant étudié en dessin animé). Son travail artistique s'est formé au cours des années par une immense soif de créativité dans laquelle elle donnait une personnalité à des objets qu'elle animait d'une âme sensible. A travers son imaginaire sans limite, elle a réussi à donner un poids, un volume, une vitalité à des personnages. Ainsi, il n'est pas rare de découvrir des portraits de gens qui l'ont marquée, des animaux qu'elle a aimés ou encore des paysages appartenant à son passé. L'artiste est habitée par un monde merveilleux qui ne demande qu'à être dessiné, peint ou animé. Ce monde intérieur, enrichi de douces pensées et/ou de mélancoliques souvenirs, a l'impérieux désir de s'extérioriser d'une façon ou d'une autre sur papier, sur toile ou sur écran. Par son travail, nous découvrons une passion qui a débuté très tôt dans l'enfance et qui n'a jamais cessé.



SUZANNE LAVIGNE

Le travail de Suzanne Lavigne a grandement évolué au cours des années. La facture de l'artiste est toujours reconnaissable du premier coup d'oeil, mais son style a changé. Ses sujets sont devenus plus épurés, utilisant l'espace comme élément primordial de composition qui sait tant parler aux contemplateurs. Des paysages en cascade aux paysages sous globes de verre, elle est passée aux paysages marqués par une plus grande dimension spatiale, voire spirituelle. Sa technique s'est adaptée à certaines contraintes physiques. Elle peint de plus en plus avec les doigts et au couteau à peindre pour mieux sentir la matière. La progression est remarquable pour qui la suit depuis des années. L'artiste, toujours inspirée par la nature, a invité dans ses paysages quelques silhouettes qui ont pris leurs marques à travers une grande sensibilité et une narration subtile, maintenant axée vers les contrées asiatiques; peut-être japonaises, peut-être chinoises. Ainsi, il n'est pas rare de saisir quelques moines bouddhistes au sein d'un paysage onirique dont l'atmosphère pousse à la méditation. Elle puise dans l'inspiration quelque chose d'intangible, mais de profondément réel à la fois. La dimension zen a intégré son travail tout en douceur, à l'image de l'artiste, en paix avec elle-même et en paix avec son art.



NAÏMA SAADANE

Artiste multidisciplinaire, Naïma Saadane s'est fait connaître à l'extérieur de son pays par la peinture et l'art numérique, bien qu'elle soit également photographe. Sa série "Univers" met en pratique les mathématiques pour aller plus loin dans la représentation visuelle de l'immensément grand et l'immensément petit, des univers visibles et invisibles. C'est un art intelligent, plus scientifique qu'imaginaire, mais tout de même avec un rendu esthétique. Cet heureux mariage permet de présenter l'art visuel d'une autre façon. Pour Naïma Saadane, l'art numérique lui a permis de réaliser de nombreux mandalas numériques, des oeuvres géométriques très complexes et très mathématiques en les créant à partir de calculs exponentiels. L'artiste touche ainsi à la genèse d'un ordre, dans une abstraction géométrique qui rejoint sa propre démarche pour sa peinture traditionnelle. Au fil des décennies, l'informatique s'est imposée à elle comme outil de travail, mais aussi comme outil de création. L'art numérique n'est plus l'art d'avant-garde qu'il était au début des années 2000, il est dans notre quotidien et se présente de plusieurs façons. Naïma Saadane s'est tournée vers l'art numérique très tôt et a évolué dans cette pratique particulière qui offre de grandes possibilités visuelles. L'artiste expose régulièrement en Amérique du Nord, en Europe et en Asie.

LA VALEUR D'UNE OEUVRE NE SE CALCULE PAS AU TAUX HORAIRE

PAR HELENE CAROLINE FOURNIER

Qui n'a jamais été époustoufflé devant une œuvre dont la technique laisse sans voix ? Qui n'a jamais demandé du bout des lèvres le temps de travail pour une telle œuvre ? Un jour ou l'autre, nous nous sommes tous retrouvés face à une œuvre qui laissait sans voix, qui se distinguait de toutes les autres par sa grandeur – qui n'a rien à voir avec sa dimension physique.

Machinalement, devant une telle œuvre, nous calculons le temps de travail par rapport au prix affiché pour définir le taux horaire de l'artiste. *« 2 \$ le taux horaire ? Impossible ! N'importe quel employé crierait au scandale s'il devait travailler à ce salaire »*. Si l'œuvre n'est pas assez chère, le potentiel acheteur doute de son authenticité et croit être devant une reproduction bien réalisée imprimée sur toile. *« 25 \$ le taux horaire ? L'artiste doit forcément rouler sur l'or ! » « 75 \$ de l'heure ? L'artiste doit se prendre pour un dieu ! »* Mais quel artiste calcule son travail de cette manière ?

Si certains créent une œuvre en moins d'une heure, d'autres par contre y consacrent beaucoup plus de temps. Il est difficile de mettre une valeur réaliste, c'est-à-dire raisonnable, sur un travail artistique qui a pris 100 heures, 200 heures, 400 heures (voire plus). Comment évaluer une telle œuvre ? Avec une valeur au pouce carré ? Un chef d'œuvre n'a jamais été calculé en fonction de sa dimension ni de son poids. Peu importe le calcul utilisé, l'œuvre devra forcément (et naturellement) être plus chère que les autres œuvres présentées en galerie – si l'artiste est en galerie. Mais quelle galerie au Québec peut vendre aisément une œuvre à 30 000 \$? Si l'œuvre est trop chère, l'artiste passe sa vie à attendre la vente qui le fera vivre décemment. Le juste milieu n'apporte pas non plus de satisfaction car d'autres œuvres – réalisées en beaucoup moins

de temps – se trouvent alors dans le même ordre de prix. Pour l'artiste qui prend du temps à réaliser ses œuvres, chiffrer son travail est une véritable prise de tête. C'est l'angoisse !

Les démarches artistiques de chacun de se discutent pas ; c'est comme les goûts et les couleurs. Ceux qui ont élevé la pratique de l'art au rang de vocation, vont très loin dans leur engagement personnel. Cela va au-delà de la minutie du détail, de la précision du geste, de la maîtrise d'une technique particulière, du temps passer à créer en atelier. La vocation artistique est un renoncement ; des sacrifices sont nécessaires. Si certains artistes professionnels vont travailler 8 heures par jour, comme un travail de bureau, ils ont néanmoins une vie à côté de leur pratique artistique. Par exemple, quand vient l'heure des repas, quand les enfants arrivent de l'école, quand le conjoint ou la conjointe revient du boulot, les outils de travail de l'artiste se rangent et de nouvelles activités débutent pour le reste de la journée. Ces artistes professionnels ont pourtant autant besoin d'art pour vivre que ceux qui n'ont pas d'horaire de travail, de vie sociale et d'activités autres que l'art. Plusieurs artistes de vocation ont fait le choix volontaire de ne pas avoir d'enfant, de ne pas avoir de conjoint ou de conjointe, de vivre une vie simple axée essentiellement sur l'art. Ils ont choisi l'art très tôt dans leur vie, renonçant à la sécurité d'emploi pour vivre pleinement leur besoin – car l'art est un besoin, un besoin vital, aussi important que l'air pour respirer. Ils se sont totalement dévoués à leur pratique, se marginalisant eux-mêmes dans leur processus d'aller toujours plus loin. Ils sont « nés » artistes. Une part d'eux a toujours été différente du reste du commun des mortels qui prend plaisir dans les sorties, les vacances ou les divertissements. Ces êtres solitaires, totalement tournés vers la pratique de leur art ne

voient pas le temps passer. Ils vivent comme des moines ascétiques et ne recherchent pas le divertissement car leur art les nourrit ; l'art les comble totalement et ne voit pas l'utilité de sortir « pour changer d'air ». Leurs œuvres, peu importe le médium, ne sont pas forcément monumentales par leur taille. Elles sont destinées à « rester » dans le temps, avec cette idée d'éternité intrinsèque. Ces rares artistes remettent l'œuvre sur le métier, ils remettent et remettent, afin de peaufiner leur pratique, comme on affute la lame d'un katana, comme on taille un diamant avec précision, inlassablement, sans se presser, avec cette quiétude tranquille qui leur offre la sérénité du travail réalisé dans les règles de l'Art. On peut les qualifier d'« extraterrestres », on peut les taxer d'être « originaux », « différents », etc. Leur singularité les distingue car, à notre époque, dans notre société de consommation et de surconsommation, d'usage unique et de productivité concurrentielle, ils ne sont pas à leur place. Malgré la pression, ils persistent et signent. Ces artistes ascètes n'ont que faire des diktats des acteurs de l'art. Ils sont dans leur atelier et le ciel pourrait s'effondrer qu'ils continueraient à faire leur « petite affaire » à leur rythme.

De telles œuvres – évidemment chères à nos yeux de consommateurs – sont plutôt destinées à prendre le chemin des musées, des collectionneurs privés ou des mécènes qui soutiennent leur assiduité prodigieuse. Ces artistes ne font pas souvent la une des journaux locaux. Ils sont discrets. On oublie qu'ils existent.

Si, d'un regard extérieur, on songe aux conditions de travail des artistes toutes catégories confondues, on ne peut les envier : une généreuse commission en cas de vente en galerie, amputant leurs revenus de moitié (voire plus) et des frais qui n'en finissent plus : achat de leurs fournitu-



JEAN-PIERRE NEVEU, *Evankialou*, huile sur toile, 24 x 30 pouces (60 x 75 cm)

res de base et de l'équipement, l'encadrement, les envois par transporteurs terrestres et/ou aériens, etc. Tous les artistes, peu importe leur catégorie, y goûtent. Être artiste coûte cher. Ces travailleurs autonomes n'ont aucun avantages sociaux: pas d'assurance-chômage comme l'employé salarié, pas non plus de revenu d'aide en cas d'accident du travail ou de maladie du travail. Ils n'ont souvent aucune sécurité financière du fait de ventes trop occasionnelles et s'ils sont représentés par un agent, ils doivent payer des honoraires professionnels pour se dégager de toute administration, de toute gestion, qui pourrait leur prendre du temps n'ayant aucun rapport avec la création artistique.

Les artistes ascètes ne pensent pas au futur, ni à ce mot dont ils ne comprennent pas bien le sens:

« retraite ». Pour eux, la vie est là, à saisir immédiatement. Ils vivent au présent et ne s'occupent pas de savoir de quoi demain sera fait. Ils entrevoient peindre jusqu'à la mort. Ils espèrent secrètement réaliser l'œuvre de leur vie; celle qui surpassera toutes les autres. Ils ne se soucient pas des aléas du marché de l'art, leur agent s'en préoccupe pour eux. Si certaines personnes voient la part d'immortalité dans le visage de leurs enfants, ces artistes ascètes considèrent leur immortalité dans le temps qu'ils ont mis dans leur travail, leur sueur, leur énergie, leur état d'esprit, leur état d'âme dans chaque œuvre accomplie qu'ils laisseront à la postérité lorsqu'ils déposeront, pour de bon, leurs outils de travail avant de fermer les yeux à jamais.

Cet article a été publié originellement sur le blog "ArtZoom" sur LeMonde.fr, en juin 2018

Jean-Pierre Neveu, grand-maître en beaux-arts (AIBAQ) en avait illustré l'article.

L'INFLUENCE DES SAISONS SUR LES ARTISTES

De tout temps, la température a influencé les artistes dans leur pratique artistique. Les artistes qui peignent sur le motif sont, sans doute, les plus affectés, du fait qu'ils sont en contact direct avec leur sujet. Tout au long des quatre saisons, ces artistes bravent les éléments pour peindre aux quatre vents, face à la nature si vivante, si changeante. Plusieurs peintres paysagers, par exemple, n'hésitent pas à se geler les doigts pour capter cette merveille lumineuse des paysages enneigés ou les couleurs de l'automne sous la pluie. Ils n'hésitent pas à installer leur chevalet sur les derniers bancs de neige fondant dès les premiers signes de verdure timide du printemps ou de s'enduire de crème solaire pour échapper aux brûlures du soleil en plein été.

Les photographes, pour qui la nature sauvage est leur sujet de prédilection, sont également directement touchés par leur environnement de travail. Certains d'entre eux restent des heures, cachés, tapis, sous la pluie, dans le froid, pour saisir le moment parfait qui sera immortalisé, pour photographier l'animal sauvage qui sort enfin de son antre. L'attente du sujet parfait, de la lumière parfaite, peut être une aventure qui exige des heures de patience. Ces passionnés – qu'ils soient peintres sur le motif et/ou photographes de la nature – sont des baroudeurs de l'art, ne reculant devant rien pour aller au bout de leurs exigences artistiques.

Or, contrairement à ce que l'on pourrait penser, les peintres d'atelier sont également affectés par la température extérieure. La perte de la luminosité naturelle les oblige à utiliser une lumière artificielle qui n'aura pas les mêmes propriétés. Les couleurs chez l'artiste en seront automatiquement influencées. Certains peintres compenseront par la saturation de leur couleurs, comme si elles devaient porter en elles la luminosité

extérieure qui fait défaut. En effet, l'adaptation ne se fait pas sans certains compromis qui se verront, en tout premier lieu, dans les couleurs retranscrites.

Quant à ceux qui s'inspirent directement de leur environnement quotidien, ils seront plus enclin à peindre des scènes enneigées en hiver plutôt qu'en plein été. C'est une forme d'influence inconsciente que le climat peut avoir sur un artiste. Il est rare de parler des problèmes liés aux saisons, des problèmes physiques, comme l'arthrite (les rhumatismes) qui affectent plusieurs canadiens. Certains artistes souffrent terriblement des articulations des membres supérieurs et leur pratique se fait dans la douleur (plus ou moins quotidienne) jusqu'au printemps où ils sont délivrés de ces inconforts saisonniers. Le rythme des saisons peut affecter leur biorythme. Ils peuvent se sentir moins en phase créative en automne, au moment où les jours sont les plus courts, et avoir un regain d'énergie au printemps, quand tout autour d'eux semble reprendre vie.

Les effets de la température touchent l'artiste. Le gel figeant tranquillement une rivière, les feuilles mortes luisant sous la pluie, la mousse du sous-bois plus verte qu'à l'habitude, etc., ce ne sont là que quelques exemples de ce que le regard de l'artiste peut capter dans les changements des éléments de la nature. Les changements de température peuvent faire ressortir de façon inattendue de nouvelles couleurs, une nouvelle lumière, un nouveau jeu d'ombres. Le vent dans les arbres peut animer d'un nouveau dynamisme le paysage de l'artiste pleinairiste. Sous ses yeux,

il peut retranscrire les nouvelles couleurs que la tombée de la nuit apporte de minute en minute. La rosée du matin apporte une poésie nouvelle à un paysage qui, une heure plus tard, est d'une banalité sans égale. Le soleil, à son zénith, baignant un lieu de sa lumière crue, diffère de celui du crépuscule. L'artiste saisit le moment précis de ces changements lumineux pour en tirer la quintessence artistique. La neige apaise les scènes urbaines, la pluie lave les ruelles qui n'auraient aucun intérêt artistique sans ces filtres naturels posés sur ces lieux ordinaires. Pour le commun des mortels, non artiste, ces changements n'ont aucune incidence particulière, sinon sur l'humeur du moment. Pour l'artiste, la qualité de la lumière, la façon dont la lumière frappe un objet est d'une importance capitale.

Les peintres animaliers sont également influencés par les saisons. S'il ne peignent pas tous sur le motif, ils ont néanmoins un grand souci de réalisme. Placer un animal dans un environnement particulier, en respectant une certaine cohésion de l'habitat, suppose une connaissance du sujet et de son environnement naturel. Il suppose également une connaissance des habitudes cycliques du sujet: reproduction, gestation, migration, hibernation, etc. Le peintre animalier est soumis aux cycles naturels de ses sujets.



RÉJANE TREMBLAY, *Fantaisie d'automne*, aquarelle sur papier, 14 x 22 pouces (35 x 55 cm)

Les peintres qui se spécialisent dans les marines sont également influencés par les saisons. Point de bateaux en hiver; ils sont en cale sèche. En hiver, l'artiste peint à partir de photos, attendant de pouvoir arpenter de nouveau les marinas et les ports. En été, il est plus facile de peindre sur le motif ou de refaire le stock de photos en prévision de la production hivernale, en atelier. Il peut aussi être soumis aux changements climatiques: il peut se rabattre sur les brise-glaces en hiver, faute d'avoir un sujet marin de plaisance sous la main.

Les peintres qui réalisent des sujets floraux sont influencés de la même manière que les peintres animaliers. Leurs sujets de prédilection ont leur propre cycle de croissance et de floraison. S'ils peignent sur le motif, ils ont très peu de temps pour saisir la floraison. S'ils peignent des scènes générales, le sujet doit être placé dans un environnement réaliste par rapport à la saison exprimée en peinture. En effet, on ne place pas une tulipe éclatante de couleur aux côtés d'un tournesol en fleurs. Le floral exige une connaissance précise du sujet. Le peintre qui se spécialise dans le tournesol aura très peu de temps pour saisir

son sujet s'il le peint sur le motif. Il peut être contraint de travailler à partir de photos le reste de l'année.

Ce ne sont là que quelques exemples de l'influence directe de l'environnement sur les artistes spécialisés.

Il n'existe pas de schéma type de toutes les influences que l'environnement peut produire chez les artistes peintres car chacun est différent et vit le passage des saisons à sa façon. Le regard de chacun change car le temps passe pour tous. Nous sommes tous influencés par la température, qu'il fasse beau ou pas. Parfois l'humeur est au diapason avec la météo et l'inspiration s'en ressent inévitablement.

Cet article a été publié originellement sur le blog "ArtZoom" sur LeMonde.fr, en juin 2018. Plusieurs artistes du CIAAZ en avaient illustré l'article (Claude Grondin, Céline Roger, Réjane Tremblay, CHAGUY, LO, Ginette Ash).

L'ART VISUEL ET MOI

PAR JEAN POTVIN

Je peins maintenant depuis quarante-six ans. L'art visuel m'a toujours été nécessaire depuis toutes ces années. Ce cadeau, tout le nécessaire pour peindre, me fut donné à Noël 1972 par ma conjointe qui avait sans doute décelé chez moi un besoin d'activité créative pour meubler des moments libres.

Comme j'avais déjà une formation de dessinateur industriel, j'avais une bonne base de dessin technique qu'il me fut plus ou moins facile, dans un premier temps, d'adapter à la création artistique. Comme le dessin appliqué au domaine du travail technique est particulièrement structuré et rigoureux, j'ai donc dû contrôler la main pour lui donner plus de souplesse dans le tracé, afin de réaliser un travail artistique. Ce fut un résultat acceptable, conservant la théorie ou technique habituelle du dessin tout en donnant une orientation artistique à mes réalisations. En ce qui me concerne, je n'aurais jamais débuté la peinture en tant qu'autodidacte si je n'avais pas eu préalablement une formation minimale en dessin.

Je suis peut-être de la vieille école, mais je ne peux concevoir peindre sans savoir dessiner. Il est trop facile de se déclarer artiste-peintre simplement en barbouillant ou en étendant de la couleur sur un support quelconque comme ce qu'on peut voir parfois. Je peux accepter et ou apprécier tous les genres de réalisations, de l'hyperréalisme en passant par le mixte jusqu'à l'art abstrait. Cependant, si on me propose une oeuvre abstraite, il faut qu'on me prouve que l'artiste a déjà dessiné ou peint quelque chose de concret et de reconnaissable. Un tableau, qu'il soit réaliste ou abstrait, ne devrait-il pas avoir une structure dont les notions proviennent normalement de la connaissance préalable du dessin ?



JEAN POTVIN lors de l'évènement Les Arts au rendez-vous chez DeSerres

Au fil de ces quarante-six ans, j'ai beaucoup consulté de volumes sur le sujet, lu des biographies de grands peintres, fréquenté régulièrement les galeries et musées, et suivi des cours de créateurs reconnus tels que Marcel Marois, Lauréat Marois, Claire Lamarre... Ces professeurs à L'Université Laval, et créateurs reconnus, m'ont aidé à parfaire mes connaissances et à améliorer mon travail. Aussi, j'ai toujours aimé expérimenter des matériaux, des outils et des couleurs qui m'ont semblé appropriés pour parvenir à mes fins du moment.

Mais peindre est un continuel recommencement, un défi, un moment d'évasion. Pour créer il faut réfléchir, se concentrer, se questionner sur l'art, et remettre en question la perception des êtres, des

objets, des lieux et des événements qui nous entourent. C'est un besoin fondamental et impératif de communiquer une perception particulière. J'ai également donné quelques ateliers de création pour débutants afin de communiquer tant par l'image que par la démonstration.

L'art visuel est en perpétuelle évolution. L'artiste doit aussi l'être tout en conservant les caractéristiques de son travail qui lui sont propres et créer sans se pervertir pour un marché qui ne respecterait pas sa démarche personnelle... Et avoir la chance de collaborer avec une galerie qui respecte sa liberté de création.

En terminant, une réalité que j'ai constaté au cours de ces années durant lesquelles j'ai eu la chance de côtoyer d'autres artistes de divers milieux. Nous, les artistes, travaillons habituellement en solitaire dans notre atelier. Très peu s'arrêtent à réfléchir sur le fait que « **avant d'être RECONNU, il faut être CONNU** ». Pour y parvenir il est nécessaire de se montrer en public, fréquenter d'autres artistes pour établir des contacts et échanger sur l'art, voir ce qui se fait ailleurs, fréquenter les galeries lors des vernissages et discuter peinture avec les galeristes et les visiteurs, visiter les musées, assister à des conférences sur l'art, etc.

Mais encore plus important, être membre d'une association reconnue. Mais pas uniquement un membre inactif pour avoir un nom d'association dans son CV et un site web ou un membre qu'on ne voit jamais en pensant qu'il est décédé sans avoir avisé l'association. Être un membre actif qui participe réellement, collabore selon ses possibilités et capacités à développer des activités, va peindre en public et expliquer les techniques, etc. C'est ça se faire connaître !



EN QUOI L'EMPATHIE PEUT-ELLE ÊTRE AU SERVICE DE LA COMPRÉHENSION DE L'ART ?



Si l'empathie est universelle, le terme est, quant à lui, relativement récent. L'Einfühlung prend son origine en 1873, avec Robert Vischer. Il s'agit d'un lien intrinsèque qui permet l'expérience esthétique de l'oeuvre d'art dans la communion avec elle. Le terme «empathie» a rejoint plus tard le domaine de la philosophie et des sciences de l'âme. Dans *La Lumière du monde*, Christian Bobin écrit que l'empathie serait «*sentir ce que l'autre sent (...) comme si le coeur bondissait de la poitrine pour se loger dans la poitrine de l'autre (...) Sans le coeur, il n'y a pas d'empathie, car avoir du coeur, c'est sortir de soi, mais s'il faut ressentir l'autre jusqu'à le devenir, il faut en même temps maintenir une distance sous peine de sombrer dans la fusion*». Plus simplement dit, mettre les chaussures de l'autre sans en prendre les ampoules.

Les sciences de l'homme et de l'esprit ont été la base de l'explication du phénomène, mais les neurosciences, avec la découverte des «neurones-miroirs» en 1990 par le Professeur Rizzolatti à Parme, ont permis une approche complémentaire à ce que les philosophes et les théoriciens avaient élaboré. L'observation des actions d'autrui comme, par exemple, le bâillement (un acte communicatif qui touche 75 % de la population) – qui est l'expérience la plus commune et la plus banale de l'empathie – démontre bien le fonctionnement de ces neurones-miroirs. Selon Geoffrey Miller, l'empathie se serait développée pour savoir comment pense un individu et, éventuellement, comment il va réagir, ce qui est un important facteur de survie dans un monde où l'homme est sans cesse en compétition avec ses semblables. L'empathie comme pratique so-

ciale est primordiale, notamment en situation de conversation. Elle permet de saisir le sens et l'intention de l'autre.

La neuroscience

Les recherches en neuroscience cognitive ne cessent de démontrer que les êtres humains sont des créatures sociales et qu'une part de leurs compétences répond à des fonctions cognitives de base, adaptées à la constitution et au maintien des groupes sociaux. Ces recherches distinguent en général deux aspects de la cognition sociale: la capacité à comprendre les intentions des autres (et, dans une certaine mesure, de prédire leurs actions) et la capacité à partager leurs sentiments et leurs émotions. Ces recherches ont démontré que la voix humaine, par exemple, a des propriétés aphrodisiaques et qu'elle constitue un antidépresseur par action directe sur le système du plaisir et de la récompense. Ce système se situe au plus profond de notre cerveau et nous donne l'élan vital, sécrétant de la sérotonine (impliquée dans l'humeur), de la dopamine, précurseur de l'adrénaline, (impliquée dans le désir et la motricité) et de la morphine endogène (qui détend et calme les douleurs.)

Les neurones-miroirs fonctionnent depuis notre plus tendre enfance. Ils nous montrent comment parler en reproduisant les mouvements des adultes et ils nous aident à assimiler les gestes. Combinés aux circuits de l'empathie qui rejoignent ceux du plaisir et de la récompense, ils nous permettent d'entrer dans le corps de l'autre en une sorte d'identification affective. Il en est de même avec les arts visuels qui, après avoir excités les zones postérieures du cerveau, siège de la vision, sont reconnus avant d'être incorporés par nos neurones-miroirs qui miment les gestes entrevus et leur attribuent un sens. Lorsqu'il s'agit



LO - série *Scènes urbaines sous la pluie*, aquarelle sur papier Darche

d'art abstrait, c'est le mouvement qui a donné naissance à l'oeuvre qui est reproduite en écho. Pour Vassily Kandinsky, «*la forme proprement dite, même si elle est parfaitement abstraite ou ressemble à une forme géométrique a sa propre résonance intérieure*». En traitant les couleurs, l'artiste affirmait produire une émotion ou une vibration de l'âme, qui «*serait une sorte d'écho ou de résonance, comme cela se produit avec les instruments de musique*». C'est le cas des vibrations des zones colorées, les color fields, de Mark Rothko qui organisent un champ de contemplation ou encore du monochrome bleu d'Yves Klein; l'oeil vibre à l'unisson avec lui. C'est l'absence de limites internes à l'oeuvre qui établirait ici une résonance puisque l'oeuvre est libérée des lignes et des formes. C'est ce que visait Yves Klein avec le rayonnement de la couleur qui permettait d'instaurer un champ ou un espace et un sujet qui

n'était qu'une zone d'échange d'énergie. Comme chez Vassily Kandinsky, il ne s'agissait plus de perception d'un objet, mais d'une expérience esthétique, d'une expérience empathique.

David Freedberg et Vittorio Gallese ont affirmé que notre expérience esthétique des oeuvres d'art visuelles reposait en grande partie sur un phénomène empathique, c'est-à-dire un mécanisme de «résonance motrice», nous permettant non seulement de réagir émotionnellement aux contenus des oeuvres, mais aussi, dans un certain cas, de saisir, par un processus de rétroaction, les intentions derrière l'exécution de celle-ci.

Les fameux neurones-miroirs offrent donc une base neurale à un mécanisme de transfert; l'information visuelle fournie par l'observation d'une action d'une personne déclenche une simulation

motrice des mouvements impliqués dans cette action et révèlent les intentions de son auteur. Un tel mécanisme de simulation sert de base à la compréhension d'une oeuvre et de son créateur, soit par la représentation de des actions, des intentions et/ou des émotions de l'artiste.

L'empathie peut-elle changer le monde ?

A la question posée, si nous partons du principe que «faire l'expérience de l'autre» permet d'obtenir un regard autre que le nôtre, l'empathie pourrait effectivement changer le monde. En se mettant à la place de l'autre, des liens se créent. Si «sortir de soi» et «aller vers l'autre» témoignent déjà d'une bonne santé psychique, c'est aussi une conduite altruiste si on agit, par la suite, en faveur d'autrui. Si l'empathie est assimilée à la



LO - série *Scènes urbaines sous la pluie*, aquarelle sur papier Darche

bonté, elle n'a plus un rôle individuel, mais bien collectif.

Si la société est autre chose qu'un ensemble d'individus traités comme des entités distinctes et séparées, alors communauté et individus sont liés entre eux selon une relation d'intériorité phénoménologique réciproque qui rend vide de sens l'idée d'une quelconque opposition entre eux.

L'empathie peut donc tisser des ponts entre des personnes géographiquement, socialement et culturellement éloignées. C'était d'ailleurs le sentiment de Robert Vischer qui disait que «*l'homme n'accède à une véritable vie sentimentale qu'au contact de son prochain*». Toujours selon Vischer, seul l'amour envers l'espèce humaine permet d'accomplir véritablement un transfert

empathique vers l'autre. C'est aussi la capacité de chaque individu qui fonde son lien à l'autre qui rend possible l'existence du phénomène empathique dans l'art. Une personne peut voir sa vie bouleversée devant une toile de maître; l'individu peut se faire le contemporain d'un événement qui s'est passé plusieurs siècles avant son époque.

L'oeuvre artistique ou l'oeuvre d'art, née d'un geste de la main, d'une observation, d'une forme de plénitude ressentie par l'artiste au moment de la création, est partagée à travers sa forme physique avec le spectateur. Il ne s'agit pas de retranscrire par imitation (*mimesis*) la nature telle que vue (ou tout autre sujet tel que vu) par l'artiste, mais d'en éprouver une intensité telle que la création devient dans ce cas communicative.

L'oeuvre, qu'elle soit musicale, picturale ou littéraire, possède un incroyable pouvoir sur l'homme: elle réjouit son cerveau.

Dans le cas de l'oeuvre artistique, elle prend possession de son spectateur en s'incarnant en lui. Véritable simulateur d'émotion, elle l'entraîne dans des territoires inexplorés, l'aide à se connaître et à mieux comprendre le monde qui l'entoure et les gens qui en font partie. Écouter de la musique, admirer une oeuvre d'art ou lire un livre aboutissent au même résultat: notre cerveau se comporte comme si ces arts s'y étaient incrustés, ce qui va dans le sens des philosophes Maurice Merleau-Ponty et Robert Vischer.

L'empathie, un moteur de création ?

L'artiste qui s'identifie à la vie va la reproduire telle qu'elle se révèle en lui-même, corps, cœur et âme. L'imagination créatrice devient un pouvoir de rendre réel n'importe quel sentiment humain. L'art manifeste donc l'épreuve que nous, spectateurs, faisons de la vie. Ce pouvoir unique se vit dans notre corps. L'art est un langage autonome où la forme physique achevée est d'abord passée par l'expérience de l'artiste. C'est un langage qui dévoile l'affect de l'artiste qui fait écho à l'individu sensible – le spectateur – qui va le recevoir en lui. Il faut donc concevoir l'art comme un langage, quelque chose de vibrant qui donne à voir, à sentir, à vivre. Dans ce contexte de création, c'est la pensée qui devient matière.

Nous ne percevons par les sens que l'apparence des choses. Ce qu'elles sont en elles-mêmes, leur intimité nous échappe, sauf par l'empathie qui nous permet d'entrer en résonance avec elles. Il ne s'agit pas d'un simple phénomène en miroir, mais d'une véritable modification de nos circuits neuronaux par les oeuvres pouvant aboutir à un tout: l'artiste, l'oeuvre, le spectateur et les liens tissés entre eux. Ces liens sont bien plus que la somme des éléments mis en présence les uns avec les autres. Un effet thérapeutique est même possible, parfois spectaculaire, telle une véritable renaissance qu'Aristote avant Freud appelait catharsis. Il s'agit d'un art de la mémoire poussé à l'extrême puisque l'artiste, par son oeuvre, vit à nouveau dans l'esprit du spectateur qui assumera sa quête d'éternité en l'incorporant en lui, comme si la beauté de l'oeuvre ou son éphémère sensation de plaisir à la regarder, cherchaient à s'éterniser dans la matière. L'image de l'oeuvre se sculpte dès lors comme un écho.

Il a été démontré que l'art stimule nos émotions intimes et profondes. L'art crée un lieu de partage et nous aide à mieux nous connaître. L'art a la vocation d'être vécu ensemble, d'être partagé, d'encourager l'échange. Le fait de pouvoir comparer nos ressentis avec ceux des autres nous permet de mieux identifier notre caractère individuel, unique. Nous affirmons aussi notre personnalité à travers les émotions originales que nous éprouvons. Nous aiguisons notre capacité de jugement. Cela nous donne l'occasion de trouver nos âmes complices. L'art renforce notre sentiment d'appartenance à une culture, à une communauté, à une fraternité. L'art participe à notre équilibre intérieur. Freud envisageait l'art,

quant à lui, comme un exutoire. Pour l'artiste, l'art est un refuge, un univers intérieur qu'il s'est fabriqué. Pour le spectateur, l'art représente une délivrance qui lui permet de s'évader du réel, afin de goûter aux rêves de l'artiste et d'interpréter les oeuvres à sa manière. Il y a une transposition de notre réalité dans celle de l'art qui permet l'évasion. L'art développe véritablement notre empathie; notre rapport à l'oeuvre se confond avec notre rapport à l'autre. Cette expérience esthétique nourrit notre mémoire et notre notion de l'empathie. L'art permet d'explorer notre cerveau. Elle permet de circuler au coeur de lui-même, de créer de nouvelles associations émotionnelles et cognitives, d'activer des états autrement plus difficiles d'accès. Le neurologue Pierre Lemerquis faisait remarquer que «*le cerveau attentif augmentait la luminosité, le contraste, les couleurs pour profiter plus intensément de l'oeuvre qui le séduit*». Grâce à l'imagerie par résonance magnétique, des chercheurs ont pu identifier des aspects du développement cérébral chez l'enfant qui avait une pratique régulière de l'art. L'art fait du bien !

Martin Heidegger voyait dans l'oeuvre d'art une présence donnée. Pour Hans-Georg Gadamer, l'art était la mise en oeuvre de la vérité.

C'est parce que l'empathie consiste en un transfert de l'artiste au spectateur par le biais de son oeuvre que l'art est d'autant plus important à la société actuelle. Voir à travers les yeux d'un artiste peut changer notre vision terre à terre – parfois défaitiste – de la vie. C'est en cela que l'empathie peut changer le monde.

Cet article a été publié originellement sur le blog "ArtZoom" sur LeMonde.fr, en août 2018

LO (Laurent Torregrossa), maître en beaux-arts (AIBAQ) en avait illustré l'article.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN VR^{3D}



Le 1^{er} décembre 2018, Art Total Multimédia annonçait l'ouverture officielle du MAC VR^{3D}, un musée d'art contemporain virtuel, entièrement modélisé en 3 dimensions, axé sur les nouvelles technologies, notamment celle de la réalité virtuelle.

Le MAC a été construit pour présenter l'art contemporain par le biais d'Internet et/ou via un casque de réalité virtuelle qui offre une immersion artistique beaucoup plus intense. Ce musée virtuel, géolocalisé à Longwy (France), se compose de 4 grandes salles d'exposition qui permettront de présenter des œuvres d'artistes de divers pays.

Les expositions en cours et à venir

"Vents et Marées / Winds and Tides", présentée en salle 1, est la seule exposition permanente du MAC. Elle met en lumière 107 marines de l'artiste peintre "LO" (Laurent Torregrossa), un artiste franco-canadien qui est originaire de Gorcy (une petite commune située tout près de Longwy). LO, une référence mondiale en matière de peinture réaliste et hyperréaliste, nommé Maître en Beaux-Arts par l'*Académie internationale des beaux-arts du Québec* (AIBAQ), est toujours resté attaché à ses racines lorraines bien qu'il poursuive une brillante carrière en Amérique du Nord depuis plus de 18 ans.

"ArtZoom", présentée en salle 2, est l'exposition inaugurale de 31 œuvres de 8 artistes originaires de Belgique, du Canada et de France, membres du *Collectif International d'Artistes ArtZoom* (CIAAZ). Les artistes qui se partagent l'espace du 1^{er} décembre 2018 au 30 mai 2019 sont: BEL (Lina Belisle), Muriel Cayet, CHAGUY (Chantale Guy), Bernard Hild, Steeve Lechasseur, Édith Liétar, Guylaine Malo et Pierre Poulin. Certaines de leurs œuvres sont en vente sur le site du MAC pendant la durée de l'exposition.

Deux autres expositions seront bientôt présentées. *"Ames d'artistes / Artists' Souls"* sera à l'affiche du 1^{er} mars au 31 août 2019 et l'exposition

WWW.MACVR3D.COM

“*Au-delà des mots / Beyond Words*” sera présentée, quant à elle, du 1^{er} juin au 30 novembre 2019. Des appels à participation sont d’ailleurs déjà lancés aux artistes intéressés à prendre part à l’une et/ou à l’autre de ces expositions virtuelles internationales.

Un musée d’art contemporain indépendant

Art Total Multimédia a été fondé en 1999 à Québec par HeleneCaroline Fournier. Au départ, l’entreprise n’était qu’une agence de communication et multimédia. En 2003, elle est devenue, en plus, une maison d’édition, une agence de production d’œuvres audiovisuelles et une agence d’artistes. Par la suite, en 2010, l’entreprise est devenue officiellement une galerie d’art internationale, bien qu’elle exposait déjà depuis 2003 des artistes de pays différents (en tant qu’agence d’artistes) sur le continent européen et, depuis 2007, sur le territoire nord-américain.

Par l’entremise de sa présidente directrice-générale, devenue depuis experte en art et théoricienne de l’art, l’entreprise s’est structurée de plus en plus autour de l’art, offrant de nombreux services adaptés aux artistes en arts visuels et aux collectionneurs d’œuvres d’art. C’est en septembre 2018 qu’Art Total Multimédia a finalement fondé le MAC VR^{3D}.

De Québec à Longwy

La raison de la géolocalisation virtuelle du MAC VR^{3D} à Longwy est que des ponts existent depuis 1997 entre Longwy (France) et Québec (Canada). C’est dans la région de Longwy qu’a été fondé, en 1997, le *Collectif International d’Artistes Art-Zoom* (CIAAZ) par HeleneCaroline Fournier, LO (Laurent Torregrossa) et Jean-Luc Curabet. Art Zoom s’est scindé en deux entités quelques

années plus tard. L’une était située à Québec et était dirigée par HeleneCaroline Fournier, l’autre était située à Longwy et était dirigée par Jean-Luc Curabet. C’est ainsi que des artistes français ont pu exposer au Canada et que des artistes canadiens ont pu exposer en France, en Belgique, au Luxembourg, etc.

Pour les 20 ans d’Art Total Multimédia, en 2019, il était fort pertinent de situer le musée d’art contemporain dans un lieu emblématique pour les concepteurs du MAC et pour les artistes des deux continents qui ont bénéficié de cette collaboration professionnelle exceptionnelle.

Pour les besoins de la cause, la Place du Colonel Darche à Longwy a été photographiée par Bernard Hild, artiste de Mont-Saint-Martin. À l’intérieur du musée, dans le hall d’entrée vitré, on y voit le Puits de Sièges qui est l’Office de Tourisme du Pays de Longwy, un lieu d’exposition qui a accueilli à plusieurs reprises des artistes français et canadiens, membres du CIAAZ. D’ailleurs, en 2019, trois artistes du Québec y exposeront ! La fondatrice du MAC, française d’origine canadienne, a vécu dans la région longovicienne pendant quatre ans, étudiant le marché international de l’art contemporain. C’est donc à Longwy, en 1997, que sa carrière a débuté. Il était donc important pour elle de revenir à la source, là où tout avait commencé, pour boucler la boucle en quelque sorte, après 22 ans de carrière.

Il n’est d’ailleurs pas exclu que des œuvres représentant le patrimoine culturel de la région de Longwy soient éventuellement exposées dans le Musée et que celui-ci propose au public des expositions thématiques ponctuelles pour amener un souffle nouveau au tourisme culturel du Pays-Haut.

Le concept de la réalité virtuelle

La réalité virtuelle s’est développée au fil des années. La notion de réalité virtuelle est implicitement esquissée par Platon dans son *allégorie de la caverne*, ainsi que par René Descartes, qui en visage, dans son *Discours de la méthode*, l’hypothèse que les témoignages de ses sens pourraient n’être qu’une série d’illusions. Cependant, les premières références à l’idée de réalité virtuelle telle que nous l’entendons aujourd’hui proviennent pour la plupart de la science-fiction. En 2019, la réalité virtuelle est employée dans la communication, pour la pédagogie, en médecine, en psychothérapie, dans le cadre juridique, scientifique, artistique, etc.

Dans le domaine artistique, la réalité virtuelle sert à renforcer le sentiment d’immersion. Elle peut être appliquée à la visite de lieux ou à l’accès d’œuvres qu’il serait difficile d’approcher pour des raisons d’éloignement géographique. La réalité virtuelle pourrait également changer notre perception de l’art en le rendant accessible à tous. Enfin, d’un point de vue purement cognitif, on sait aujourd’hui que la réalité virtuelle peut développer de meilleures capacités visuelles, la coordination œil-main et les réflexes, ou encore avoir un effet anti-stress, anti-anxiété et anti-douleur. Nous ne voulons pas parler d’art-thérapie, mais d’un musée d’art contemporain définitivement axé sur une autre réalité, peut-être invisible à l’œil humain sur la Place Darche à Longwy, mais bien présente dans une autre dimension.

Ne vous y trompez donc pas ! Bien que virtuel, il s’agit bien d’un musée d’art contemporain “officiel”.

Le MAC VR^{3D} est répertorié dans la liste des musées virtuels sur Wikipedia.



Vents et Marées / Winds and Tides - Salle 1





ArtZoom - Salle 2





WWW.ARTZOOM.ORG

LE COLLECTIF INTERNATIONAL D'ARTISTES ARTZOOM (CIAAZ)